PAUL-JACQUES BONZON

LES SIX COMPAGNONS ET LES VOIX DE LA NUIT

ÉTUDE DE L'ÉPISODE N° 25

62 pages !



« KAFI ET LE FANTÔME »



PAUL-JACQUES BONZON

LES SIX COMPAGNONS ET LES VOIX DE LA NUIT



ILLUSTRATIONS DE MAURICE PAULIN

HACHETTE

INTRODUCTION

Les Six Compagnons et les voix de la nuit aurait aisément pu s'intituler *Les Six Compagnons et le Fantôme*... Il est probable que Paul-Jacques Bonzon a cherché à éviter la facilité d'écriture caractéristique de nombreuses autres séries. Le titre est plus subtil et laisse entendre qu'un fantôme s'exprime !...

Toutefois, cet épisode se démarque surtout en tant que polar, plutôt que comme une œuvre fantastique. Dans l'intimité du château de Priolay, qui présente des similitudes évidentes avec le château de Richemont, les Compagnons vont connaître des moments difficiles... Ce récit se distingue des autres en ce qu'il déroule son intrigue en un unique lieu : le château. On sait que l'écrivain avait une grande affection pour les romans policiers, an particulier ceux d'Agatha Christie, la reine du crime. En outre, Paul-Jacques Bonzon a soumis à ses Compagnons un mystère : l'apparition d'un fantôme dans un vieux château délabré abritant une famille noble désargentée.

Un château, accueillant une collection inestimable de peinture, a été reconverti en une sorte de musée afin de garantir la survie de ses résidents, en premier lieu celle de la comtesse de Hautefeuille [1].

L'édifice est dans un état déplorable dû à un manque d'entretien régulier et la plupart des pièces ont été vidées de leurs meubles qui ont été vendus aux antiquaires de la région. Le château n'est que partiellement chauffé et les invités n'ont d'autre choix que de dormir sur des matelas posés à même le parquet, en raison de l'insuffisance de lits !...

La splendeur du passé n'est plus qu'un souvenir lointain.

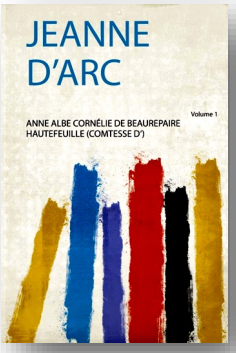
Les Six Compagnons ne sont guère hors de leur élément, eux qui sont accoutumés à vivre régulièrement dans des conditions spartiates. Ils ressentiront plus le manque de nourriture que le confort du château, avec ses pièces froides et humides. C'est donc un épisode original à plusieurs égards. Paul-Jacques Bonzon a probablement souhaité déroger à la routine en se concentrant sur un sujet jusqu'alors délaissé, une habitude qu'il reprochait précisément à sa célèbre consœur britannique, Enid Blyton, comme il le révélait dans un courrier destiné à Marc Soriano [2].

Cette fois, l'action se déroule près de Lyon, dans le département de l'Ain qui est voisin de celui du Rhône. Une région située à l'est des Dombes, qui a préservé son caractère naturel. Il est probable que l'ancien château fort de Richemont a inspiré Paul-Jacques Bonzon après *Le château maudit,* précédent épisode de la série, qui se trouvait sur les bords du lac Léman. Cependant, ses habitants vivent dans une misère certaine et sont complètement isolés dans une région alors laissée pour compte.

Voici nos compagnons égarés dans cette région située à seulement soixante kilomètres de leur chère Croix-Rousse. L'article du *Progrès,* mentionnant le fantôme, a piqué leur curiosité et a permis à l'auteur d'écrire un chapitre inédit qui relance l'attention sur sa série qui avait perdu un peu de sa vivacité.

(1) : Anne Albe Cornélie de Beaurepaire, comtesse d'Hautefeuille (1789-1862), est une femme de lettres française. Anne Marie Caroline de Marguerye, comtesse d'Hautefeuille (1786-1861), est une femme de lettres et salonnière française. Anne-Marie-Caroline de Marguerye naît le 28 août 1786 à Paris. Son père est guillotiné en 1794. Elle épouse en 1802 Eugène Texier d'Hautefeuille, futur maréchal de camp. Elle est membre de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen. Elle s'élève contre la peine de mort et demande le droit au divorce pour les femmes. Elle décède en 1861. Elle est la belle-sœur de Anne Albe Cornélie de Beaurepaire de Hautefeuille ; ensemble elles écrivent « Jeanne d'Arc » sous le nom de plume Anna-Marie. Ces deux Comtesses d'Hautefeuille ont-elles inspiré Paul-Jacques Bonzon pour créer la douairière du château de Priolay ?...

(2) : Voir : « Guide de la littérature pour la jeunesse » par Marc Soriano



A Luc et Frank Della Rosa.
Avec toute mon affection.
P.-J. B.

Franck Della-rosa

Sur Valence, j'ai trouvé une personne du nom de Franck Della-rosa qui correspondrait au profil du lecteur à qui Paul-Jacques Bonzon a dédié cet épisode.

Franck, très présent sur le net, est né en mai 1963. Il avait donc onze ans lorsque *Les voix de la nuit* ont été publiées dans la Bibliothèque Verte…

Franck Della-Rosa est gérant de plusieurs sociétés spécialisées dans la location de logements, à Valence. Il a le statut d'entrepreneur individuel. Aujourd'hui, Franck est âgé de 63 ans, marié, il a deux enfants, un fils et une fille.

Malheureusement son frère aîné Luc , né le 20 février 1961, est décédé le 7 juin 1978 à l'âge de 17 ans, la même année que Paul-Jacques Bonzon… C'est une cruelle coïncidence et un drame qui a frappé un jeune lecteur des Six Compagnons disparu bien trop tôt.


La cathédrale Saint-Apollinaire


Le parc Jouvet


Le Champ de Mars et le kiosque Peynet

C'est l'occasion de saluer ici nos amis Valentinois et leur belle ville qui fut la résidence de Paul-Jacques Bonzon de 1957 à 1978.

Du reste, l'auteur évoque une nouvelle fois sa cité dans *Les Voix de la nuit*. On se souvient également de l'épisode du *Mystère du parc* qui se déroulait dans le beau parc Jouvet.

© Maurice PAULIN, Vignette colorisée

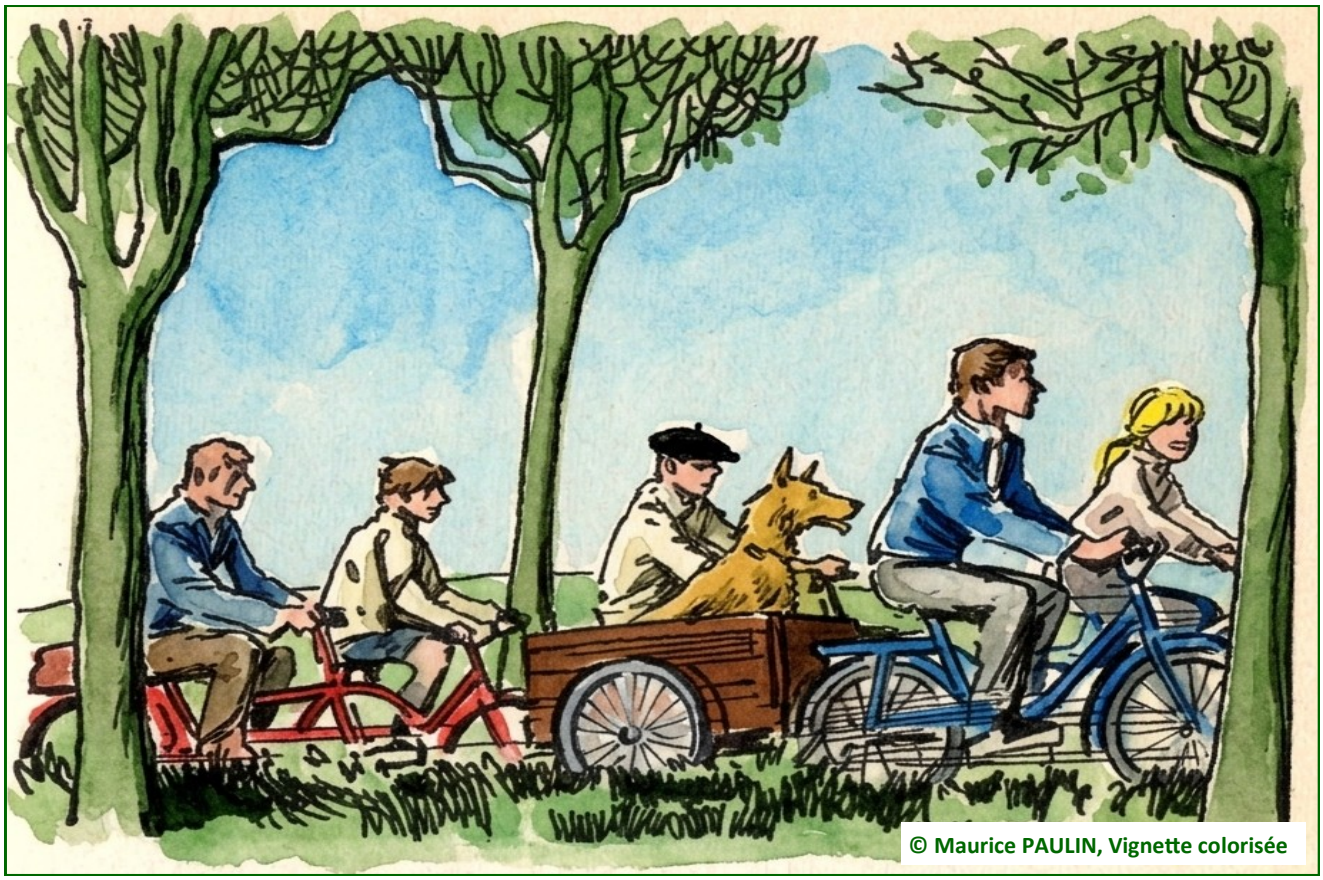


[…] J'avais rendez-vous avec les autres Compagnons dans notre fameuse « caverne » de la Rampe des Pirates, au cœur du vieux quartier de la Croix-Rousse. Je dégringolai les cinq étages de mon immeuble, rue de la Petite-Lune, en compagnie de Kafi, le chien-loup que j'avais. […]

L'histoire débute toujours avec Tidou, désormais responsable de l'équipe, et avec un article du *Progrès* que Gnafron a déniché :

«LES FANTÔMES EXISTERAIENT TOUJOURS...

« Un fantôme hanterait le château de Hautefeuille et ses abords, dans le bois de Priolay, au nord de Lyon. Ce château, de style Renaissance, est ouvert au public plusieurs fois par semaine pour la visite de sa galerie de tableaux. Or, hier, à la fin d'une de ces visites, un journaliste a réussi à prendre ce curieux cliché, au moment où le fantôme... ou prétendu fantôme, allait disparaître à travers bois. Il est regrettable que nous ne puissions reproduire cette photo en couleurs. En effet, si les fantômes traditionnels sont simplement enveloppés d'un drap, celui-ci porte en outre des gants rouges! Ce n'est pas la première fois, paraît-il, que de telles apparitions ont lieu dans le domaine de Hautefeuille. S'agit-il d'un procédé original de publicité pour inviter les touristes à faire un détour par le château?... Est-ce simplement une plaisanterie? La question reste posée. »



© Maurice PAULIN, Vignette colorisée

Sans plus attendre, les Compagnons enfourchent leurs bécanes et prennent la direction de Priolay, une virée d'une soixantaine de kilomètres.

[…] Le temps était toujours splendide, sans un nuage, et l'air presque trop chaud, tant le maussade début d'année nous avait habitués au froid. Ainsi que nous l'avons vu sur la carte, la route était plate, bordée ça et là d'étangs, les fameux étangs des Dombes que les Lyonnais ont longtemps accusés de leur apporter le brouillard. […]

Il est difficile de traverser les Dombes sans mentionner le remarquable Parc des Oiseaux situé à Villars-les-Dombes.

Cependant, Paul-Jacques Bonzon semble l'ignorer malgré l'ouverture de ce parc en 1970. Certes, il n'avait pas encore acquis la réputation qu'il a aujourd'hui mais il aurait pu néanmoins intéresser les jeunes lecteurs des Six Compagnons.

L'unique biodiversité de cette curieuse région, située entre Lyon et Bourg-en-Bresse, justifie à elle seule une visite. D'ailleurs, quelle n'est pas la classe scolaire des environs qui n'ait pas programmé une journée en ces lieux ?...



Bien entendu, Kafi n'aurait pas été autorisé à y entrer car les chiens et autres animaux de compagnie ne sont pas admis dans l'enceinte du Parc des Oiseaux !...







Non, vous ne rêvez pas !... Ces ont bien deux canettes de bière que la vieille aubergiste dépose sur la table des Compagnons !...

[...] Elle apporta deux canettes de bière et de l'eau minérale, l'air satisfait comme si nous lui avions commandé un menu à trente francs. Cependant, elle ajouta : « Ma spécialité, à moi, c'est l'omelette au céleri... Vous connaissez l'omelette au céleri ? Ce n'est pas cher, vous savez, deux francs par personne. » C'était une invitation à peine déguisée à en commander une ! [...]

Les Compagnons ont fait halte à la modeste auberge à l'enseigne *L'orée de Priolay*, pour s'y désaltérer mais aussi, et surtout, prendre des informations sur le château et son fantôme. La Guille plaisante Mady en disant qu'elle a pris des goûts de luxe depuis le précédent épisode où l'équipe était partie en croisière à bord du *Ville de Nice* [1]. En effet, les Compagnons avaient prévu dans un premier temps de pique-niquer dans le bois de Priolay.

La vieille dame qui les sert leur confie qu'elle est veuve et qu'elle aime beaucoup les animaux. Du temps de son mari, elle avait un épagneul breton [2] qui est mort de chagrin quelques semaines après le décès de son mari. Puis elle leur propose de *la bière bien fraîche*. Mady saisit l'occasion : leur hôtesse ne demande qu'à parler ! Effectivement, les évènements du château de Hautefeuille sont le sujet principal des discussions du village de Priolay.

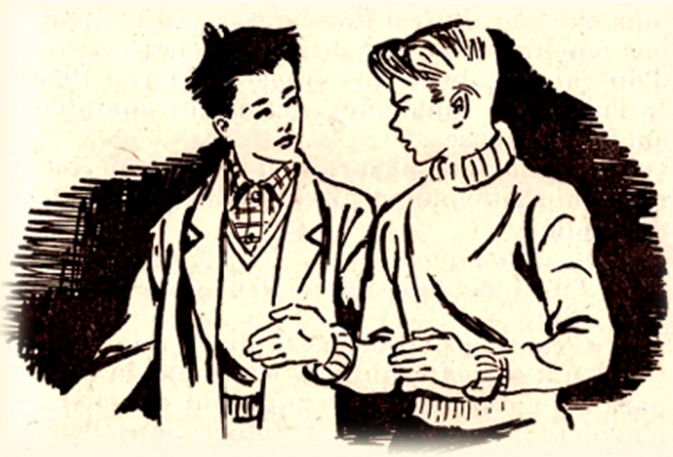
Les Compagnons apprennent que la propriétaire du château est une comtesse que l'aubergiste a bien connu durant sa jeunesse. À présent, elle est presque ruinée et ne survit que grâce aux visiteurs qui viennent visiter sa collection de tableaux. Pourtant, la comtesse doit entretenir neuf personnes : sa fille Mathilde, devenue veuve à trente-deux ans avec quatre enfants en bas âge. En plus, le gardien, sa femme et la jeune fille qui s'occupe du ménage. *C'est un vrai château !*

(1) : Voir l'épisode « Les Six Compagnons en croisière ».

(2) : Dans l'épisode récent « En croisière », le deckman Ortoli dit avoir également un magnifique épagneul breton.

ANNE-MARIE MERCIER-FAIVRE

L'âge des Six Compagnons de P.-J. Bonzon



Au cours de la rédaction de cette étude , j'ai découvert un rapport très captivant qu'Anne-Marie Mercier-Faivre a mise en ligne sur le site « fabula » [1], et je vous incite fortement à le consulter.

Comme le titre l'indique, l'auteure a essayé de déterminer l'âge de nos Compagnons en examinant les divers épisodes de la série. Grâce à cette lecture, j'ai pu remarquer un détail que j'avais omis concernant « *Les agents secrets* » : l'âge légal pour conduire un cyclomoteur de moins de 50 m³. En 1970, l'âge minimal était de quatorze ans, si ma mémoire est bonne.

Au contraire, il me semble étonnant que l'auteure de cet article ne se soit pas plus souvent intéressée à la scolarité de Tidou et de ses compagnons. Effectivement, nous les découvrons tout d'abord à l'école primaire dans la classe de M. Mouret, qui d'ailleurs a une place assez significative dans « *L'homme des neiges* ». Non, ce ne peut pas être une classe de troisième, même « B » !

De nombreux lecteurs ont fait cette erreur en mélangeant l'appellation de la classe de M. Mouret, leur instituteur et non leur professeur , avec leur niveau d'éducation réel. D'ailleurs, Corget partage son pupitre avec Tidou, à l'école, chaque élève dispose d'une place assignée, contrairement au lycée ! Pour me justifier, je cite le directeur d'établissement scolaire qui annonce la classe de neige en montagne, pendant que les élèves de M. Mouret essaient de résoudre un exercice de CM2. Durant l'épisode de « *En croisière* », c'est le proviseur du lycée qui se rend au domicile des parents de Tidou ! Les enfants ne sont pas encore les adolescents qu'ils seront à l'avenir. Ensuite, vient le collège, probablement fusionné avec le lycée, alors que les épisodes continuent de se succéder.

Paul-Jacques Bonzon n'est pas très explicite à ce sujet : dans « *En croisière* » (1973) et « *Les voix de la nuit* » (1974), il mentionne précisément « *L'homme des neiges* » (1964) en y faisant allusion comme étant de l'année précédente, ce qui est physiquement irréaliste compte tenu de leur date supposée. L'aspect le plus étrange, c'est qu'il le fait deux fois ! De toute façon, les Compagnons ont leur lycée, et Mady a le sien, à deux pas ...

Concernant l'alcool, c'est dans l'épisode n° 25 de « *Les voix de la nuit* » que commence leur consommation, certes de manière mesurée, avec deux bières bien fraîches [2] ! Au sujet du tabac, malgré le fait que de nombreux adultes de la série, à l'instar de leur créateur, soient des fumeurs, les Compagnons se proclament abstinents, et se décrivent comme sportifs [3] !

Pour conclure cette analyse, c'est Albert Chazelle, l'illustrateur le plus fidèle de la série, qui donne vie à Tidou et à Corget, son compagnon de bureau, avec son illustration. Il est indéniable que les deux enfants exhibent l'apparence caractéristique d'élèves du primaire sur l'image qui nous est présentée.

(1) : https://www.fabula.org/colloques/document15528.php

(2) : voir page 8 de cette étude.

(3) : La loi Évin, qui date du 10 janvier 1991, encadrant le tabac et l'alcool, n'était pas encore votée.

Il y a déjà quelques années, j'avais corrigé cette faute sur le beau site de Didier Saillier qui abordait le thème des Six Compagnons. Nous avons eu les conversations suivantes :

Bonjour,

Il me semble que Tidou intégre une école primaire lors de son arrivée à Lyon. La preuve ? Son instituteur, Monsieur Mouret (un « clône » de l'auteur ?) qu'on retrouvera dans les épisodes suivants... Le jeune garçon est âgé d'une douzaine d'années, niveau CM2.
La troisième B semble indiquer la classe !...
Je suis en train de rédiger une « analyse » de ce premier épisode qui sera bientôt publiée sur mon site.
Si ça vous intéresse, deux épisodes de la série y ont déjà été traités.
Bravo pour votre présentation très complète de la série à travers ce « pilote » qui ne mérite assurément pas de sombrer dans l'oubli.
Bien cordialement.
MICHEL

www.ideal-biblio.fr

Bonjour,

Je vous remercie pour votre message. Effectivement, je me suis trompé, Tidou entre bien à l'école primaire à son arrivée. C'est l'expression « Troisième B » qui m'a induit en erreur. Une autre personne précédemment m'avait fait la remarque, mais j'étais resté sur mes positions. Après une ultime vérification, je constate que tous les deux vous aviez raison. J'ai modifié en conséquence mon article mais à la marge, car je continue d'affirmer que le temps est au ralenti dans cette série.

Je suis allé sur votre site qui m'a beaucoup plu, il est coloré, dynamique, riche, et les informations pertinentes. Il est intéressant pour ceux qui portent un intérêt aux livres de leur enfance. Vos analyses sur les deux aventures des Six Compagnons sont éclairantes (« Les agents secrets » et « L'avion clandestin »). J'attends donc avec impatience « Les Compagnons de la Croix-Rousse » qui devient émouvant quand Maddy reçoit un fauteuil roulant bricolé par les compagnons. Je vous remercie de me signaler quand cette étude sera sur votre site « Ideal-Biblio ».

Bien cordialement,

Didier

On ne peut envisager la série autrement qu'à partir de ce niveau d'études. Il est important de rappeler que Tidou Aubanel fréquentait l'école primaire du village de Reilhanette, dans la Drôme provençale, une classe qui était probablement comparable à celle du jeune Ricou dans *Le Cirque Zigoto*. On a du mal à l'imaginer inscrit en troisième au lycée une fois arrivé à la Croix-Rousse...

Anne-Marie Mercier-Faivre souligne aussi que *Les Classiques de la Rose* ont changé l'intitulé trompeur de « Troisième B » pour « salle B », et elle en tire une conclusion quelque peu précipitée. Il pourrait s'agir d'une décision délibérée de l'éditeur visant à moderniser les personnages afin de les rendre attractifs pour un public plus jeune... Pour une fois, je soutiens Hachette, en fait, le nom « Salle B » était effectivement le plus précis. Je n'accuserais donc pas l'éditeur de motifs sournois qu'on pourrait qualifier de complotistes dans cette situation.

Finalement, pendant un nombre significatif d'années, Paul-Jacques Bonzon a professé en tant qu'instituteur et il était particulièrement bien positionné pour en discuter. Il n'y a pas de doute que M. Mouret devait lui ressembler grandement !

Remarquons également que, tout comme le jeune Tidou, l'enseignant a effectué une transition de l'environnement rural vers l'environnement urbain durant sa carrière.

Laissons donc aux Compagnons le temps de grandir sous la plume de leur créateur et ne tirons pas trop de conclusions spécieuses les concernant.





La comtesse et sa fille sont à tel point bouleversées qu'il leur serait impossible d'avoir inventé cette histoire de fantômes dans le seul but d'élargir leur clientèle, laquelle constitue leur unique ressource financière. Les deux femmes sont devenues très peureuses, surtout depuis que leur chien a été tué, un loulou blanc qui ressemblait peut-être à un certain Milou !...

Le gardien suppose que l'animal a été étranglé ou assommé car il ne portait aucune trace de morsure, ce qui exclut une bête des bois type renard ou belette. Tidou est révolté contre cet odieux méfait. Mais il est déjà deux heures moins le quart, l'heure de se présenter à la grille du château pour en effectuer la visite.

[...] Sur le chemin en mauvais état, il fallut mettre pied à terre, ce qui réjouit Kafi, encore essoufflé d'avoir galopé derrière nos engins. Au bout d'un kilomètre, la forêt s'éclaircit brusquement devant un haut mur de clôture percé d'une grille qui permettait d'apercevoir le château, au fond d'un parc aux arbres bourgeonnants et aux pelouses mal entretenues. De loin, le château ne paraissait pas très grand, mais harmonieux, rappelant ceux de la Loire, en moins somptueux. À droite de la grille, fermée par un cadenas, s'élevait la maison du gardien, avec un toit d'ardoise couvert de mousse. Sur le mur, une pancarte : visites tous les jours de 14 à 19 heures, sauf le mardi. Entrée 3 F. [...]







C'est la femme du gardien qui vient ouvrir la grille *en maugréant*. Elle encaisse le prix des billets, doit dix-huit francs, et recommande aux Compagnons d'attacher Kafi à l'entrée du château.

Après avoir traversé le parc, l'équipe se retrouve au pied d'un perron *de quatre ou cinq marches* qui donne accès à la porte principale. Une jeune fille, probablement l'employée de la maison, vient leur ouvrir en compagnie d'un petit garçon âgé *de cinq ou six ans*. Ce dernier s'appelle Michel et il est tout de suite conquis par *le gros toutou* qu'est Kafi. Heureusement, le chien de Tidou adore les enfants. Le gamin supplie Jacqueline, la jeune fille, pour qu'elle le laisse entrer à l'intérieur malgré l'interdiction de la mère du bambin. Cette dernière refuse, prétextant les pattes sales de l'animal. Tidou fait alors exécuter un petit numéro à Kafi : il lui a appris à s'essuyer les pattes sur un paillasson !... C'est un exercice qu'il avait fait pour amadouer sa revêche concierge de la rue de la Petite-Lune qui ne voulait pas d'animaux dans *son immeuble* sous prétexte qu'ils salissaient *son escalier*.

Cette fois, la dénommée Jacqueline introduit les Compagnons dans un vestibule qui fait office de salle d'attente; en effet, on attend les prochains visiteurs pour commencer. Le petit Michel a voulu demeurer en compagnie de Kafi. Peu de temps après, le garçonnet disparait pour revenir avec sa mère, *une jeune femme aux traits tirés et à l'air soucieux.* Finalement, elle se décide à accepter la présence de Kafi. Avant de quitter les *gones*, Mme Mathilde s'étonne de l'intérêt que les Compagnons portent à la peinture : *« Vous paraissez encore si jeunes ! ».*

Un peu plus tard, cette dernière réapparait et la visite peut commencer en compagnie de quelques autres visiteurs qui sont arrivés entre-temps. Ce qui frappe les Compagnons, ce sont les grandes pièces qui manquent presque entièrement de mobilier, et lorsque celui-ci est présent, il n'est pas en harmonie avec le décor, ce qui prouve qu'il a été ajouté par la suite.

[...] La visite se terminait par la galerie, un long et large couloir où étaient exposés une cinquantaine de toiles, aquarelles et dessins. « Cette collection, commença la jeune femme, a été presque entièrement constituée au XVIII ème siècle, par le comte de Hautefeuille, alors gouverneur de la province... [...]



Voici la comtesse de Hautefeuille, digne héritière de ses nobles ancêtres… Gérer un château tel que le sien n'est pas un travail de tout repos en temps normal, mais l'arrivée d'un fantôme pour perturber vos nuits donne effectivement la chair de poule. Cependant, malgré ses rhumatismes qui lui causent de vives souffrances, cette dame âgée a beaucoup de caractère. Comme sa fille Mathilde, elle est aussi veuve; les hommes se font de plus en plus rares au château, Crémieux étant le seul à servir comme gardien. C'est un individu peu aimable, tout autant que sa conjointe, mais le couple est au service de la comtesse depuis de nombreuses années… Après leur visite, les Compagnons se préparent à partir du château quand un incident survient : le timide Michou, en tentant d'enlacer Kafi une dernière fois, heurte par inadvertance Mady qui, manquant une marche, chute : la jeune fille vient de se tordre la cheville.

CRÉMIEU est une charmante commune située dans le département de l'Isère et qui n'est guère éloignée de Priay, puisque une quarantaine de kilomètres seulement les sépare…

Il est à noter que Crémieu a conservé sa cité médiévale, un peu comme celle de Pérouges qui se trouve non loin de là…

Paul-Jacques Bonzon s'en est probablement inspiré pour donner son nom au gardien-concierge du château de Hautefeuille, en y ajoutant malicieusement un « X »…



La fille de la comtesse qui a assisté à cet incident diagnostique aussitôt une entorse. Elle aide Mady à se relever et la conduit dans une pièce du château qu'ils ne connaissaient pas qui tient à la fois de salon et de salle à manger, une pièce bien chauffée contrairement aux autres qui sont plutôt glaciales.

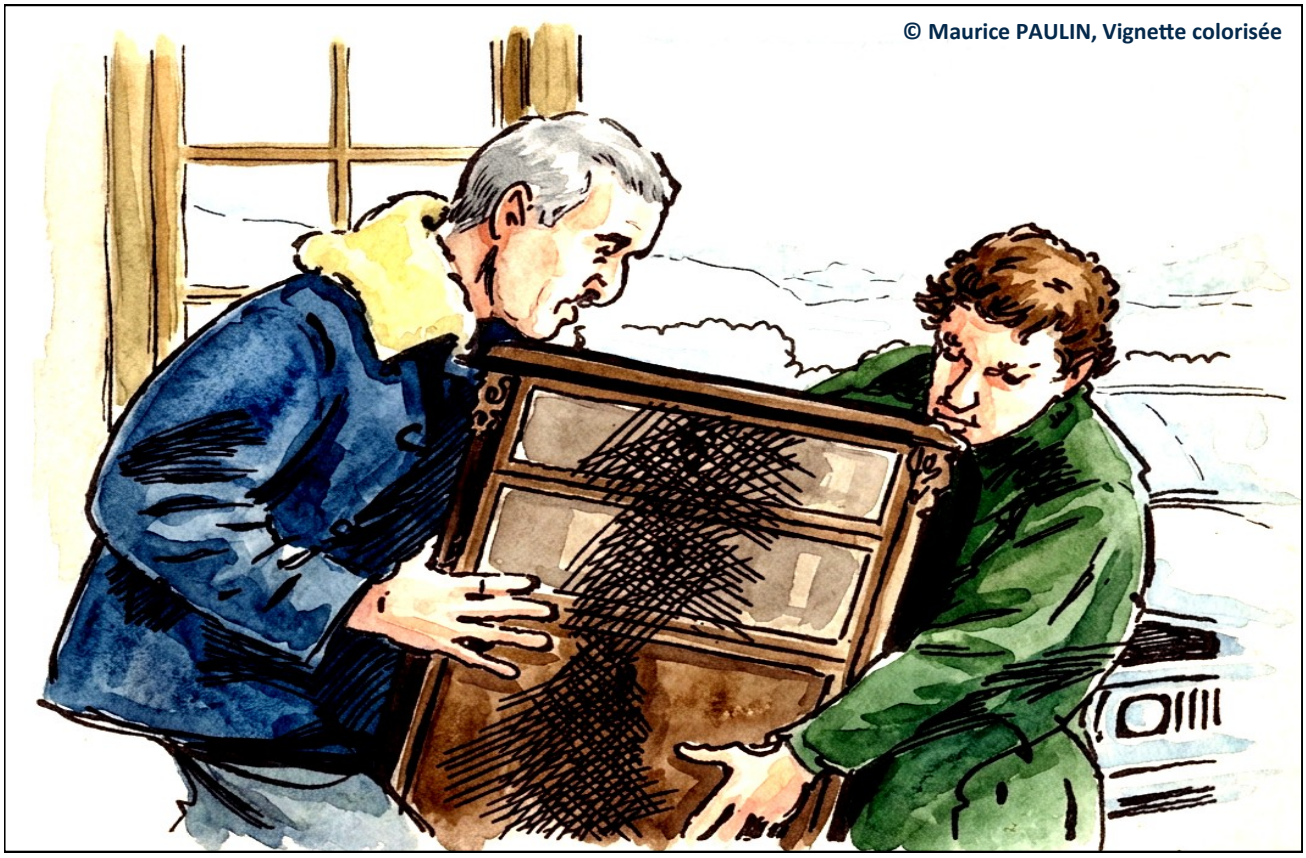
[…] Près d'une fenêtre, assisse dans un fauteuil, une vieille dame aux cheveux blancs s'écria : « Mon Dieu ! Mathilde , qu'arrive-t-il ? Est-ce que ce serait encore le. » — Non, coupa vivement sa fille, un petit accident. Cette jeune visiteuse s'est foulée la cheville en glissant sur le perron, bousculée par ce garnement de Michel. […]

Madame Mathilde soigne le pied de Mady qui a beaucoup enflé avec un tube de pommade analgésique et une bande Velpeau. Les Compagnons décident de patienter avant de partir, le temps que la douleur se calme. Sur les recommandations de sa mère, Madame Mathilde dirige l'équipe dans un modeste salon non chauffé, cependant baigné par le soleil à travers les fenêtres. Le temps s'écoule. Tidou suggère à son amie de prendre la place de son chien dans sa remorque, mais à une faible allure, le chemin du retour s'étirera considérablement et la nuit tombe déjà. Gnafron envisage d'informer ses parents en prenant contact avec son voisin, le boulanger, mais le château de Haute-feuille n'est plus équipé d'une ligne téléphonique…

C'est à ce moment-là que la mère de Michou propose à Mady de rester dormir au château. Après avoir évoqué la question avec la comtesse, elle précise qu'un de ses camarades pourrait aussi partager la nuit avec elle. Évidemment, Tidou et son chien sont ceux qui sont conviés.

C'est pour cette raison que Mady et Tidou partagent le souper à la table de la comtesse ce même soir. Durant le dîner, la discussion tourne autour du *flair extraordinaire* de Kafi. Encore une fois, d'une manière plutôt surprenante, Paul-Jacques Bonzon évoque de nouveau un ancien épisode de la série, spécifiquement celui de *L'homme des neiges*…





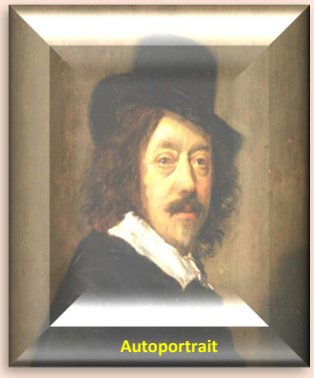
Mises en confiance par Mady et Tidou, les deux femmes se confient. Elles sont effectivement persécutées par un fantôme qui, non seulement les terrifie, mais les menace également de révéler que les tableaux de la galerie sont des faux. Il n'en est rien, bien évidemment, ce n'est pas le cas; cependant, la comtesse a perdu les certificats d'authenticité que son grand-père avait obtenus. Ces documents d'une grande valeur étaient cachés dans un tiroir secret d'un secrétaire de style Louis XVI et ce meuble, tout comme d'autres appartenant au château, a été vendu. L'acquéreur, qui a payé en espèces, n'a fourni ni son nom, ni son adresse. En dépit d'une publication dans le quotidien, les deux dames n'ont jamais reçu aucune information de sa part par la suite.

La comtesse regrette profondément d'avoir commis cette erreur, le jour où sa fille était à Lyon. Elle éprouve aussi des doutes à l'idée de déposer une plainte pour diffamation, car elle n'a plus les papiers en sa possession. Il y aurait alors une suspicion quant à l'authenticité de ses tableaux, ce qui entraînerait une perte de visiteurs, leur unique source de revenus. Mady propose de procéder à une nouvelle estimation de tous les tableaux, mais étant donné le coût prohibitif de cette démarche, la comtesse de Hautefeuille ne peut pas la réaliser. En outre, cette personne reconnaît que le tableau de Franz Hals qu'elle possédait n'était qu'une simple contrefaçon…

FRANS HALS

Frans HALS (1582-1666) était un peintre baroque néerlandais, considéré, avec Rembrandt et Johannes Vermeer, comme l'un des plus importants du siècle d'or.

Cet artiste a peint essentiellement des portraits individuels ou de groupe. Paul-Jacques Bonzon évoque un faux, de 30 cm sur 20 cm, à propos de ce peintre.


Autoportrait


La Bohémienne



Il y a deux semaines, un étranger avait fait une offre importante pour acquérir le tableau le plus imposant de la galerie, le Ribera non achevé. Les deux femmes se sont laissées tenter. Cependant, l'expert, accompagné de l'acheteur potentiel, a affirmé que cette œuvre de Ribera était une reproduction, ou plus précisément, une imitation, puisque l'œuvre originale reste inconnue.

C'est pour cette raison que, rongée par l'incertitude, la comtesse a décidé de faire authentifier le petit Franz Hals, qui s'est avéré être aussi un faux. La vieille dame explique à Mady et Tidou que chaque fois que le fantôme se montre, il ne cesse de déclarer :

[…] « - Comtesse de Hautefeuille, vos tableaux sont faux !… Vous n'avez pas le droit de tromper le public. Malheur à vous si vous persistez sans votre duperie. » […]

La pauvre dame se désole, sa fille Mathilde a quatre enfants à élever dont les trois plus grands sont en pension à Lyon. Il faudra peut-être se résoudre à vendre le château, là où elle est née… Mais la comtesse est épuisée, à neuf heures trente, elle prend congé des deux jeunes gens.

Peu après Jacqueline, la domestique, conduit Mady dans une chambre d'amis, tapissée de bleu, sans chauffage.

Jusepe de Ribera (1591-1652), dit en italien lo Spagnoletto (« l'Espagnolet »), en raison de son origine espagnole et de sa petite taille, ou, en français, José de Ribera, est un peintre et graveur espagnol de l'époque baroque.



À propos de *la Descente de Croix de Ribera*, Paul-Jacques Bonzon fait sans doute allusion au véritable tableau de Ribera qui porte ce nom. « *La Descente de Croix* », est en effet une toile bien réelle du peintre.



En revanche, d'après l'auteur des Six Compagnons, la comtesse de Hautefeuille ne possède qu'un tableau inachevé…



C'est à cloche-pied que la jeune fille y parvient. Une autre chambre a été réservée à Tidou, *une pièce dépouillée de ses meubles, à la tapisserie plus que fanée*. La servante monte au grenier pour lui emmener un matelas qu'elle pose à même le plancher.

Cependant, le maître de Kafi n'a pas sommeil. Il pense et repense à ce qui vient de leur être dit. Finalement, Tidou finit par s'assoupir lorsque, soudainement, il est réveillé en sursaut par Kafi qui tire violemment sur la manche de son pull. Il se lève en hâte et ouvre la porte *juste au moment où la femme de chambre accourait, échevelée, en peignoir. « Vite !... Venez vite !... »*

Jacqueline le conduit aussitôt jusque dans la chambre de la comtesse, le fantôme vient de briser un carreau de sa fenêtre en lui jetant une pierre et en répétant toujours la même menace. Puis il s'est enfui dans le parc... Après quelques hésitations, Tidou lance son chien sur sa piste. Le parc est entièrement clos par son mur d'enceinte, remis en état par le comte pour empêcher les braconniers de chasser sur sa propriété.

Soudain, des coups de feu claquent dans la nuit, on vient de tirer sur Kafi !... Par chance, l'intelligent animal a échappé à une nouvelle blessure. Cependant, Mathilde et sa mère demandent à Tidou de rester un moment en leur compagnie, les deux femmes étant encore sous le coup de l'angoisse. Deux heures plus tard, le maitre de Kafi regagne sa chambre en laissant son chien à la comtesse pour la tranquilliser.

LE COMTE DE HAUTEFEUILLE ÉTAIT-IL RICHE ?...



On peut se poser la question car, à plusieurs reprises, on apprend que le défunt a fait effectuer plusieurs travaux dans son château nécessitant un apport financier certain... Sa fortune a-t-elle était dilapidée de cette façon ?... On sait que certains nobles répugnaient à travailler comme salarié, quels étaient les revenus du comte, provenaient-ils seulement de son héritage ?... L'auteur ne nous apporte aucune réponse.



Le « couple » Mady - Tidou est de plus en plus présent dans la série. La jeune fille et le jeune garçon semblent très proches et, manifestement, ont une relation privilégiée. Une solide amitié les lie, prudemment surveillée par Kafi qui s'allonge souvent entre eux… Paul-Jacques Bonzon ne compte pas approfondir cette hypothétique future liaison. Il est sûr que ses Compagnons ont évolué, toutefois pas à ce niveau. La relation entre frère et sœur ne dure que le temps d'une série !... Il pourrait bien en surgir une relation amoureuse basée sur l'amitié...

Tidou finit pas se rendormir difficilement. Le lendemain matin, il retrouve Mady dont la cheville va beaucoup mieux. Sa camarade n'a rien entendu des évènements de la nuit.

[…] Mady posa un doigt sur ses lèvres pour m'interrompre. Quelqu'un avait frappé à sa porte. C'était la servante, Jacqueline, cette grande fille aux cheveux de jais et à l'air naïf qui venait aux nouvelles. […]

Au petit-déjeuner, la comtesse et sa fille proposent à Mady et à Tidou de prolonger leur séjour au château. Mieux, elles invitent même leurs camarades à les rejoindre pour le reste de la quinzaine. C"est décidé, les Compagnons resteront au château de Hautefeuille. Tidou se rend le matin même à la poste de Priolay d'où il appelle le voisin de Gnafron qui est boulanger.

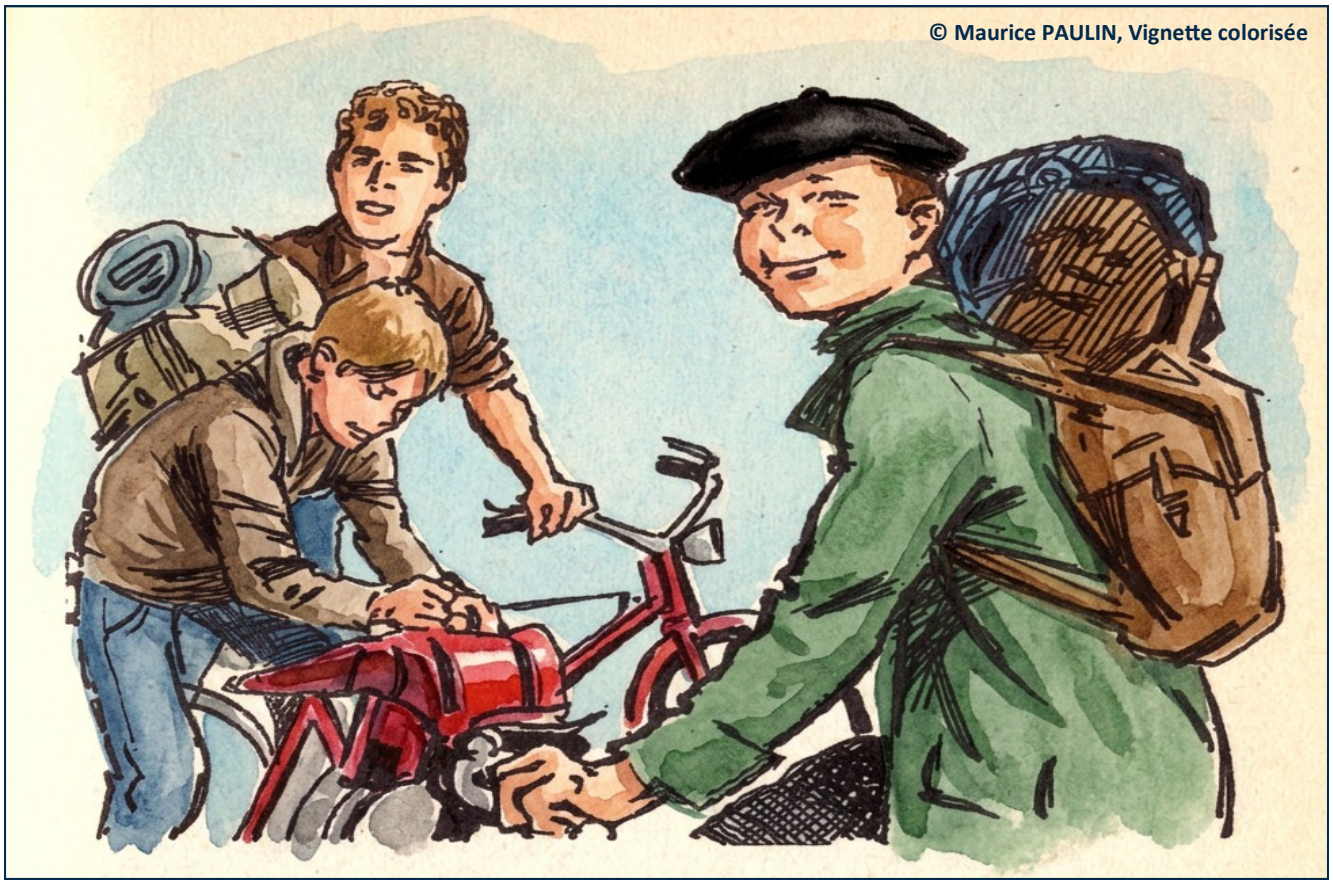
Par chance, le *gone* est présent dans la boutique. Tidou le charge de consignes : il faut prévenir le Tondu, Bistèque et la Guille, leur apporter des affaires de rechange, leurs talkies-walkies, leurs sifflets à ultra-sons… liste à laquelle Gnafron n'oublie pas d'ajouter leur magnétophone. Tout un équipement nécessaire pour résoudre cette enquête peu banale, une chasse au fantôme ! Ce qui est une première dans la série.











La nuit commençait à tomber quand les trois Compagnons arrivent au château. Il manque la Guille qui a été retenu à Lyon : sa grand-mère s'était brûlée la main en manipulant de l'eau bouillante. Il faut donc venir en aide à la vieille dame, ménage et cuisine, lui qui n'est guère adroit dans ces taches ménagères !... Il est même incapable de se faire cuire un œuf à la coque...

On découvre que le comte, homme sage et prévoyant, avait fait installer des verrous sur toutes les portes des chambres, malheureusement, les clefs ont été égarées...

Le soir même, la comtesse propose à Tidou de lui confier son chien mais ce dernier préfère ne pas le quitter, il couchera également dans la chambre de la vieille dame. Il est aussi convenu que Gnafron et le Tondu passeront la nuit dehors pour surveiller la conciergerie, le gardien Crémieux étant considéré comme un suspect. Les deux Compagnons seront munis d'un talkie pour échanger avec Bistèque qui sera resté au château. De son côté, Mady dormira dans sa chambre bleue, pourtant si froide dénuée de chauffage.

Tidou, en compagnie de Kafi, se dirige vers la chambre de la comtesse qui est déjà au lit.

[...] La comtesse reposait dans un grand lit à baldaquin et à piliers torsadés, en bois ciré. Elle se tenait presque assise car, en plus de rhumatismes, elle souffrait de crises d'asthme. Un feu de bois achevait de s'éteindre, parfumant la pièce d'une agréable odeur de cendre brûlée. Il faisait tiède. [...]





Jacqueline, la servante, et Crémieux, le gardien du château… et les fameuses clefs qui ont disparu !

Tidou s'est allongé sur le divan, Kafi à ses pieds. Peu après, la comtesse qui s'est endormie se met à ronfler !…

C'est au tour du maître de Kafi de s'assoupir quand, brusquement, il est tiré de son sommeil par les grognements de son chien, quelqu'un se tient derrière la porte.

[…] « Ouvre, Tidou !… C'est moi . » C'était Mady, en pyjama, pieds nus. « Que t'arrive-t-il ? — Le… le fantôme !… Il vient d'entrer dans ma chambre. Il m'a fixée avec les trous noirs de ses yeux, un doigt rouge tendu en avant. — Il a parlé ? — Pas un mot… C'était encore plus effrayant… […]

La jeune fille est terrorisée, elle avait pourtant fermé sa porte avec le verrou mais l'homme devait en avoir la clef. La comtesse réveillée s'inquiète de ce qui se passe, bientôt rejointe par sa fille Mathilde. Le fantôme savait que la chambre bleue était occupée.

Peu après, c'est au tout de Jacqueline, la servante, d'apparaître *en peignoir, cheveux en désordre*. Le fantôme vient également de pénétrer dans sa chambre située dans une aile du château. La jeune femme, encore sous le coup de l'émotion, parle de quitter son poste. Tidou court rejoindre Bistèque qui est en liaison talkie avec Gnafron et le Tondu.

Personne n'a été vu dans le parc, pas même le gardien.

[…] Alors, ce n'était pas quelqu'un du château qui jouait les fantômes. Qui alors ? […]





Le lendemain, les Compagnons sont assis sur un banc du parc, en plein soleil. Gnafron ne comprend pas pourquoi à eux cinq, aidés par le *flair extraordinaire* de Kafi, ne parviennent pas à mettre la main sur ce fantôme.

Pendant ce temps, la fille de la comtesse fait les honneurs de sa galerie aux visiteurs présents. Madame Mathilde a bien entendu décrocher le faux Franz Hals mais elle a maintenait de sérieux doutes sur l'authenticité de ses autres toiles au point de préciser qu'un tableau est attribué à Rembrandt un autre à Ribera…

Les visiteurs également pensent avoir vu des copies de tableaux… En traversant le parc, une femme interpelle son mari, un dénommé Aristide. Elle vient d'apercevoir le fantôme !

[…] Oui, une forme blanche semblait , au loin, jouer à cache-cache avec des arbres. Les sept ou huit visiteurs qui revenaient du château se retournèrent eux aussi, les uns amusés, les autres apeurés, les femmes surtout. […]

Certains pensent même à un stratagème de la comtesse *afin d'attirer du monde pour voir ses croutes !…* Malheureusement, Kafi est resté au château en compagnie du petit Michel car il était enrhumé. Tidou ne peut donc lancer son chien sur les traces de cet inconnu qui semble les narguer.

Cette apparition disculpe Crémieux, le gardien, et Jacqueline, la servante, car tout les deux sont visibles à ce moment-là. Les Compagnons se dirigent vers la partie du parc où le fantôme est apparu, le coin est envahi de broussailles. Ils reviennent à pas lents vers le château, Mady conseille aux garçons de se rendre dans sa chambre, la fameuse chambre bleue, afin d'y tenir conseil…

© Maurice PAULIN, Vignette colorisée



C'est ce que Tidou a découvert sur le lit de Mady en pénétrant dans la chambre bleue. L'individu inconnu avait pris soin de porter des gants, un détail que Kafi fait comprendre à son maître en secouant la tête. Mady est inquiète, elle voudrait quitter le château mais les garçons ne partagent pas son point de vue. Nous connaîtrons *le fin mot de cette histoire à dormir debout !* s'exclament le Tondu et Bistèque. Justement, dans cet épisode, on ne dort pas beaucoup, semble-t-il. Bistèque propose même qu'ils restent éveillés durant la nuit; Gnafron, le Tondu et lui s'embusqueront dans le château à des points éloignés les uns des autres. Tidou et Kafi demeureront dans la chambre de la comtesse mais s'y cacheront cette fois. Le soir, au souper, Kafi se montre anormalement agité... Le pauvre chien a faim ! La maigre soupe de midi ne lui avait pas suffi. La comtesse propose de lui donner des conserves de bœuf, *achetées depuis longtemps*... Tidou hésite, mais finalement accepte, son chien parait affamé.

En un rien de temps, Kafi a tout avalé à la cuisine !... Gnafron dit qu'il se cachera dans le parc, le Tondu dans un placard du couloir qu'il a repéré... Mady, quant à elle, souhaite rester dans la chambre des garçons en compagnie de Bistèque, plutôt que de se retrouver seule dans la chambre bleue. Tidou, qui sera dans la chambre de la comtesse, et Bistèque se partageront les deux talkies-walkies.



Tout est prêt pour surprendre une fois pour toutes ce diabolique fantôme. C'est alors que Tidou et Mady remarquent que Kafi n'est pas dans son état normal, le pauvre chien ne réagit pas.

[...] « Bizarre, ! fit Mady; on le dirait malade... Les conserves !... C'est les conserves ! Elles étaient avariées ! » [...]

Tidou regrette amèrement de lui avoir donné *cette boîte de conserve qui datait dont on ne sait quand !*



Tidou et Mady traînent le pauvre Kafi par son collier jusqu'à la cuisine, le malheureux chien n'arrivant même plus à se tenir sur ses pattes !... Bistèque leur recommande de lui administrer du lait, qu'il considère comme le meilleur des contrepoisons .Malheureusement, Jacqueline confie qu'il ne lui en reste plus, elle suggère toutefois de lui donner du bicarbonate de soude afin de l'aider à digérer cette *sale viande*.

Laissant Kafi aux bons soins de Mady et de Bistèque, Tidou rejoint la chambre de la comtesse, muni de son talkie. Cette fois, le *gone* pense se cacher dans une grande armoire afin de mieux surprendre le fantôme. À travers une fente du bois du meuble, Tidou peut observer la comtesse qui, une fois de plus, se met à ronfler !...

Le temps s'écoule, inconfortable pour le maître de Kafi, tapi au fond de son armoire. Tout à coup, la porte de la chambre s'entrebâille légèrement, Tidou tente sans succès de contacter Bistèque avec son talkie-walkie, n'arrivant qu'à chuchoter de peur d'être découvert. Le faisceau lumineux d'une lampe torche frappe le lit de la comtesse qui s'éveille brusquement, les traits horrifiés. Le fantôme répète sa menace à deux reprises, toujours les mêmes mots dits d'une *voix caverneuse.*



Dorénavant, Tidou ne tergiverse plus, il se précipite hors de l'armoire alors que le fantôme a déjà disparu.

Jacqueline arrive paniquée, le fantôme vient de la bousculer dans le couloir après être entré une nouvelle fois dans sa chambre.



En quelques instants, le château fut sans dessus dessous. Tous les Compagnons se sont rassemblés près de la vieille comtesse. De manière surprenante, la scène illustrée ci-dessus ne se trouve pas dans le texte de Bonzon; il n'est rien dit du malaise et de l'évanouissement de la vieille dame.

Gnafron, de retour du parc où il était resté, a déclaré avoir aperçu une femme qui entrait au château en pleine nuit. Il s'agirait de Mme Crémieux, l'épouse du gardien, qui revenait de Priolay après avoir rendu visite à un de ses frères malade au village. Ce qui n'est pas sans étonner le *gone* : traverser une épaisse forêt seule au beau milieu de la nuit…

Les Compagnons terminent de passer le reste de la nuit en présence les uns les autres. Tôt le matin, Tidou demande à Mme Mathilde l'adresse d'un vétérinaire. La fille de la comtesse lui indique celui de Pont-d'Ain qui soignait son loulou. La localité est à une dizaine de kilomètres du château et il faut traverser Priolay pour s'y rendre, ce qui colle assez bien à celui de Richemont.

Sans tarder, Tidou, avec l'aide de Gnafron, charge son chien dans la remorque avant que les deux *gones* ne prennent le chemin de Priolay, puis la route de Pont-d'Ain.



Comme son nom l'indique, la commune de Pont-d'Ain se trouve sur le cours de l'Ain. Elle est le départ d'un parcours de pêche en première catégorie réputé dans le monde entier. Ceci est singulier puisque ce n'est pas le secteur amont de la rivière : ce sont les bouleversements écologiques provoqués par la présence de barrages hydroélectriques qui en sont la cause, comme celui de Vouglans. L'Ain y reçoit d'ailleurs son affluent le Suran.



© Maurice PAULIN, Vignette colorisée

[…] Le vétérinaire était un homme jeune, à l'allure sportive, l'air décidé. […]

Selon ses dires, Kafi est victime d'une intoxication alimentaire mais les boîtes de conserve que Gnafron a pris soin d'emmener avec lui ne sont pas en cause. En effet, le chien de Tidou a commencé à vomir trop vite. Le véto pense qu'il a ingéré autre chose.

[…] « Rassure-toi, mon garçon, ton chien n'est pas en danger. Son pouls est régulier, sa truffe à peine tiède. Je vais lui prescrire ceci, que tu trouveras chez le pharmacien [1]. » […]

En rentrant, Gnafron et Tidou sont persuadés que Kafi a été empoisonné, tout comme cela avait déjà été le cas dans l'épisode du *gouffre Marzal* mentionné par Paul-Jacques Bonzon. Mady partage le même point de vue, elle a également trouvé deux bouteilles de lait dans le réfrigérateur de la cuisine. Pour quelle raison Jacqueline a-t-elle prétendu ne pas en avoir ?…

La jeune fille a également découvert dans la même pièce une boîte de raticide qui venait d'être seulement entamée [2]. Si Jacqueline n'est pas le fantôme, *elle pourrait être son complice* ! Pourtant la servante de la comtesse n'a pas l'air tellement dégourdie, elle parait même nigaude. D'après Mady, *il ne faut pas se fier aux apparences*. La veille, en portant tardivement sa tasse de camomille à la vieille dame, elle s'était peut-être assurée que Tidou ne couchait pas dans sa chambre ce soir-là…

Tidou choisit de garder le silence à la comtesse et à sa fille, laissant tout le monde penser que Kafi est moribond. Les Compagnons demeurent au château uniquement pour traiter leur chien car il n'est pas en état d'être transporté. Il faut donc attendre la suite des évènements, au grand désarroi de Gnafron toujours impatient de passer à l'action.

(1) : Sympa le véto de Pont-d'Ain, certains de ses collègues optent pour la vente directe de leurs médicaments et jouent ainsi le rôle de propharmacien attribué aux médecins dans les lieux dépourvus de pharmacie !

(2) : Il est très imprudent de ranger ce type de produit dans une cuisine, ce n'est absolument pas sa place !

© Maurice PAULIN, Vignette colorisée



Le déjeuner est triste ce jour-là pour le petit Michou car son grand copain Kafi n'est pas présent sur le tabouret où il avait l'habitude de se poser. Le petit garçon en a *les larmes aux yeux*.

Tidou commence à remettre en question la culpabilité de Jacqueline, pointée du doigt par Mady; bien sûr, il y a ce problème du lait qu'elle a refusé de donner à son chien mais de là à lui attribuer de mauvaises intentions... Les fameuses intuitions de sa camarade se sont parfois révélées erronées. En attendant, Tidou se régale d'un bœuf aux carottes où ces dernières paraissent sensiblement plus abondantes que les quelques morceaux de viande !...

Mady semble contrariée lorsque ses camarades remettent en question ses présomptions : aurait-elle été trahie par son *sixième sens* ?... Pour en avoir le cœur net, les Compagnons ont décidé d'explorer la chambre de la servante pendant qu'elle sera à Priolay pour faire ses courses. À leur grand étonnement, sa porte n'est même pas verrouillée et les *gones* ne trouvent rien de compromettant à l'intérieur de cette modeste petite pièce située dans une aile du château. Au passage, on découvre que la demeure de la comtesse n'a même pas accès à l'eau courante !... Avant de partir, Tidou envisage d'utiliser un mouchoir de Jacqueline mais Mady préfère qu'il prenne un bas abandonné parce qu'il avait filé, ce qui à l'évidence conviendrait mieux au flair de Kafi.

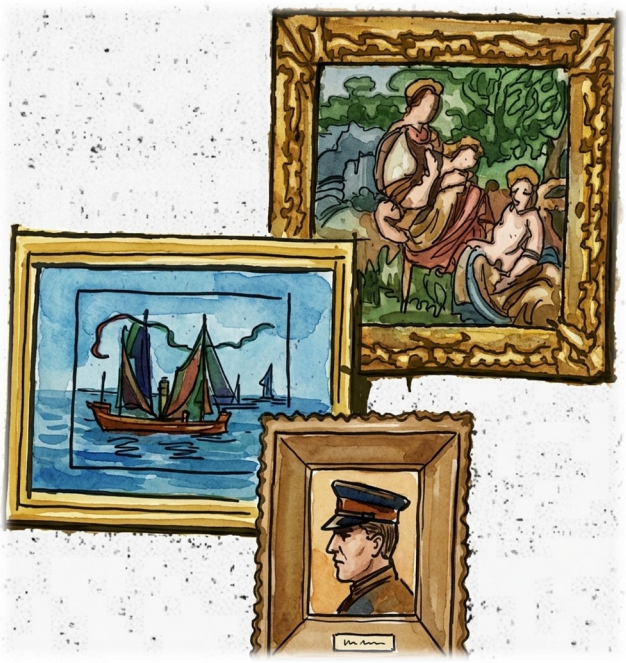
De retour dans leur chambre, les Compagnons demeurent près du chien de Tidou; celui-ci ne va ni mieux ni plus mal... Pour s'occuper dans cette pièce sans confort, les *gones* entament une partie de cartes sans grande conviction.

Tout à coup, Tidou a une idée : il envisage d'utiliser le magnétophone à bande que Gnafron a eu la présence d'esprit d'emporter, mais il ne dévoile pas encore comment il compte l'exploiter. Ce soir-là, il ne dormira pas dans la chambre de la comtesse, prétextant que son chien malade refuse tout traitement qui ne provienne pas de lui.



Dès que la comtesse s'apprête à regagner sa chambre, Tidou la rejoint vivement dans le couloir et lui explique son projet. Il veut installer un magnétophone à sa place… L'appareil, de petite dimension puisqu'il n'est pas plus gros qu'une boîte de sucre, sera placé sous le lit de la vieille dame. En enregistrant la voix du fantôme, Tidou espère identifier la personne qui se cache sous cet accoutrement. Le jeune garçon conseille également à la vieille dame de laisser les portes de son placard et de son armoire ouvertes *pour que le fantôme sache bien qu'il n'y a personne avec vous.*

La comtesse se lève à sept heures et la femme de ménage fait sa chambre vers 9 heures. Tidou pense donc récupérer son appareil vers huit heures puis il quitte la vieille dame en lui demandant de garder le secret sur cette opération.



Les Compagnons s'endorment de bonne heure pour récupérer les heures de sommeil perdues. Kafi semble aller mieux, ses vomissements s'estompant. Le médicament, sous forme de gouttes, prescrit par le vétérinaire parait faire effet. Bientôt, on entend le ronflement sonore de Gnafron.

Mais, quelques heures plus tard, Tidou et ses camarades sont brusquement réveillés par des coups frappés à leur porte.

[…] C'était Jacqueline, échevelée, en robe de chambre qui appelait encore à l'aide. « Venez vite ! Le fantôme ! Mme Mathilde vous demande. La comtesse se trouve mal… » […]



La comtesse de Hautefeuille reprend connaissance après avoir fait *un évanouissement de frayeur. Sa fille lui tapotait les tempes avec un mouchoir imbibé d'eau fraîche.*

Le fantôme est réapparu et à proféré à trois reprises sa fameuse menace. Discrètement, Tidou récupère son magnétophone et l'emporte dans leur chambre. L'appareil est muni d'une bande magnétique d'une durée d'enregistrement de six heures. Il a été mis en route à neuf heures et les Compagnons ont été tirés du sommeil vers deux heures du matin.

Tidou, après avoir rembobiné la bande, lance l'écoute. Dans un premier temps, lui et ses camarades entendent un bruit régulier qu'ils n'arrivent pas à identifier. C'est la comtesse qui ronfle !...

[...] Et tout à coup, une voix grave, bien timbrée, presque caverneuse prononça : « Comtesse de Hautefeuille, vos tableaux sont faux ! Vous n'avez pas le droit de tromper le public. Malheur à vous si vous persistez dans votre duperie. » [...]

Cette menace est répétée trois fois, toujours avec les mêmes mots.

C'est en fait une voix enregistrée sur un petit magnétophone perfectionné qui ne déforme pas du tout la voix que l'individu cache sous son drap.

Le fantôme utilise la même technologie que les Six Compagnons mais pour un autre usage !



À propos des « voix de la nuit », il est amusant de noter qu'il existe un hebdomadaire local qui porte le nom de : « La Voix de l'Ain ». C' est un journal français consacré à l'actualité du département de l'Ain. Fondé le 8 octobre 1955, il est publié chaque vendredi et son siège se situe à Bourg-en-Bresse. Depuis 2016, le journal appartient au groupe Sogemedia.

« La Voix de l'Ain » a six éditions locales : Bourg-en-Bresse, Oyonnax, Bugey, Bugey Sud, Haut-Bugey, Dombes et Bords de Saône.

Paul-Jacques Bonzon ne mentionne pas ce titre, il s'en tient seulement au Progrès de Lyon.



Il se pourrait que le fantôme soit une femme… C'est ce qui fait réfléchir Tidou qui se remémore le bas « *emprunté* » dans la chambre de Jacqueline. Sentant le moment propice et Kafi paraissant en meilleure forme, son maître décide de le lui faire renifler; en compagnie de Gnafron, il suit son chien qui n'a apparemment rien perdu de son flair extraordinaire.. Il est trois heures du matin et la comtesse s'est rendormie, remise de son émotion. Kafi les conduit tout droit à la chambre de la servante puis dans les différentes pièces du château, le salon-salle à manger, la cuisine, le vestibule. Tout à coup, le chien de Tidou s'immobilise devant une porte qui, de toute évidence, n'est pas celle d'une chambre. Cette porte donne sur un escalier qui descend à la cave.

Sans hésitation, les deux Compagnons l'empruntent.

[…] C'était une cave, en effet, une vaste cave voûtée et humide où pourrissaient cinq ou six tonneaux de toutes tailles, qui avaient du contenir d'excellents vins au temps de la splendeur des Hautefeuille. […]

Kafi explore tous les recoins sans dénicher quoi que ce soit d'exceptionnel. Néanmoins, le chien de Tidou semble attiré par un petit tonneau, bien que personne ne consomme de vin au château… Son maître examine le tonnelet qui sonne vide, mais dont son fond semble amovible. Gnafron le détache sans peine et Kafi se précipite à l'intérieur; il rapporte, entre ses crocs, un drap blanc percé de trous et une paire de gants de caoutchouc rouges semblables à ceux utilisés par les ménagères pour faire la cuisine !

Le drap et les gants du fantôme que Jacqueline avait soigneusement dissimulés là.

Tidou et Gnafron remettent tout en place et rejoignent à leurs camarades pour leur annoncer leur découverte.



La couleur apporte un réalisme que le noir et blanc est incapable d'égaler malgré le talent des illustrateurs.

Ainsi, Mady avait raison de suspecter la domestique de la comtesse qui parait être impliquée en tant que complice dans cette histoire de fantôme.

Pour la nuit suivante, Gnafron envisage de s'embusquer dans la cave pour démasquer l'individu qui terrorise les femmes du château. En réalité, ce sont les quatre garçons de l'équipe qui joueront ce rôle, munis d'un talkie. L'autre sera confié à Mady qui demeurera dans sa chambre bleue. Il a été décidé de simplement faire part de leur découverte à la comtesse et sa fille, sans révéler plus de détails, tout en laissant supposer que Kafi se portait toujours très mal.

Lorsque le soir arrive, les Compagnons mettent leur plan à exécution mais l'attente s'éternise sans que quiconque ne descende dans la cave. Régulièrement, Mady communique avec Tidou à l'aide de son talkie. Se sentant en insécurité, la jeune fille préfère se réfugier dans le placard du couloir qui avait servi de cachette au Tondu.

Plus tard dans la nuit, Mady prévient ses camarades : le fantôme est là !...

Le temps de remonter de leur cave, les *gones* entrevoient une silhouette blanche enjambant une fenêtre donnant sur le parc. Une course poursuite s'engage tandis que Mady reste au château.

Les Compagnons, Kafi en tête, se lancent à la poursuite de l'individu empêtré dans son drap et gagnent rapidement du terrain.

L'ABSENCE DE LA GUILLE

Nous ignorons pourquoi Paul-Jacques Bonzon a exclu La Guille de cet épisode. Il est vrai que le jeune poète-musicien n'avait pas de fonction déterminée dans ce contexte narratif. Toutefois, il est un membre essentiel de l'équipe et aurait dû participer à cette expédition au château des Hautefeuille. De fait, il apparait au début du récit, avant d'être retenu à Lyon pour assister sa grand-mère blessée, un rôle nettement plus modeste que celui qu'il jouera dans le prochain épisode !...



L'individu, après s'être dirigé vers la grille du parc, semble se rendre à l'endroit où les visiteurs l'ont aperçu l'autre jour. Kafi, désormais en pleine forme, aurait bondi sur lui si Tidou, par prudence, ne l'avait retenu.

Sage précaution car, peu de temps après, deux coups de feu *claquent*, les Compagnons se jettent à terre à plat ventre. Tidou propose alors de le cerner pour connaître la trace de son passage lorsqu'il essayera de fuir. Puis, il contacte Mady avec son talkie et lui demande de filer au village de Priolay pour téléphoner à la gendarmerie et les prévenir.

Moins d'une minute après, les Compagnons entendent le bruit du vélomoteur de leur camarade mais, au moment de s'arrêter pour ouvrir la grille du château, Mady appelle à l'aide : « Tidou !... Kafi ! Au secours ! ». Le jeune garçon s'élance immédiatement avec son chien et constate avec effarement que c'est le gardien qui immobilise Mady en lui broyant les poignets. Kafi se jette sur l'homme qui, apeuré, essaye de se justifier.

[...] « Je... je ne lui faisais pas de mal... Je... je voulais seulement la retenir. Une jeune fille, toute seule, dans la forêt, c'est trop dangereux. » [...]

De toute évidence, Crémieux ment, il est lui aussi complice du fantôme ! Sous la menace de Kafi, l'homme a relâché Mady qui s'empresse de reprendre son cyclomoteur pour avertir les gendarmes. Pensant ce temps, Tidou a conduit le gardien auprès de ses camarades qui surveillent toujours le lieu où le fantôme s'est dissimulé.

D'interminables minutes s'écoulent... Crémieux refuse de répondre aux questions que lui pose Tidou. Un quart d'heure plus tard, le bruit d'un vélomoteur annonce le retour de Mady. Les forces de gendarmerie sont alertées et font leur apparition peu après, composées d'un gendarme et d'un brigadier, tous deux dans une Jeep.



© Maurice PAULIN, Vignette colorisée

Lorsque le gardien voit les gendarmes dégainer leurs armes, il s'écrie : « *Ne tire pas ! C'est la police !* ».

Peu après, les gendarmes et les Compagnons débusquent le fantôme toujours très impressionnant… Le brigadier, d'un geste brusque, arrache le drap. Stupeur !

C'est Mme Crémieux, la femme du gardien !…

L'aviez-vous remarqué ?

Malicieusement, Maurice Paulin s'est servi des visages des trois complices pour réaliser ses petits dessins, les fameux culs-de-lampe qui clôturent les chapitres. En effet, Jacqueline et le couple de gardiens, les Crémieux, y figurent. L'illustrateur nous donnait de précieux indices !









Deux gendarmes escortent le couple de gardiens jusqu'à la salle à manger - salon du château. La comtesse et sa fille Mathilde s'y retrouvent ; les deux femmes sont abasourdies de découvrir la vérité.

[…] « Quoi ? Angèle ! Ce n'est pas possible ! » […]

Cependant, le brigadier atteste que c'est bel et bien Mme Crémieux qui incarnait le fantôme, munie d'un petit enregistreur et… d'un revolver. Tidou fait entendre l'enregistrement à la voix masculine, la célèbre menace adressée à la comtesse. Quant au gardien, il persiste à garder le silence face aux questions qui lui sont posées. Mady témoigne que l'homme a voulu l' empêcher d'appeler la gendarmerie.

Tidou requiert la présence de Jacqueline, la domestique, pour qu'elle se joigne à eux. Pourtant, Mme Mathilde, après être allée la chercher, revient seule : la servante de la comtesse s'est échappée en passant par la fenêtre de sa chambre qui donne sur le parc. Immédiatement, Tidou pense à Kafi, seul capable de retrouver la jeune femme grâce au bas déniché dans sa chambre.

L'animal dévoué a parfaitement compris ce que l'on attendait de lui : il bondit par la fenêtre, suivi par Tidou et le Tondu. Dès que le chien les amène près du mur de clôture, il commence à le longer une fois qu'il y est parvenu. Un peu plus tard, les deux jeunes hommes tombent sur le corps sans vie de la domestique. La jeune femme est probablement tombée pendant son essai d'escalade et a mal atterri. Tidou et le Tondu n'ont pas tardé à lui redonner vie en lui administrant *quelques bonnes claques sur les joues*. Son effort pour s'évader démontre sa culpabilité.

Sous l'intimidation de Kafi, Jacqueline se rend au château où les gendarmes souhaitent l'interroger. Nous allons finalement découvrir l'issue de cette curieuse et troublante affaire de ce fantôme qui trouble le château des Hautefeuille.

© Maurice PAULIN, Vignette colorisée



[…] Le silence se prolonge. Qui parlera le premier ? Soudain? Relevant la tête, la servante tend un doigt accusateur vers le gardien et sa femme. « Messieurs les gendarmes, lance-t-elle d'une voix agressive que nous ne lui connaissions pas, ce sont eux, Crémieux et sa femme, qui jouaient au fantôme à tour de rôle, ce sont eux les coupables ! » […]

Les trois présumés coupables ne tardent guère à se quereller et à se faire mutuellement endosser la responsabilité des fautes. En réalité, chacun des trois revêtait à tour de rôle le drap blanc et les gants rouges. Jacqueline, la domestique, était celle qui menait les autres, et elle faisait preuve d'une grande talent en tant que comédienne lorsqu'elle se produisait en compagnie de la comtesse.

[…] « Trois fantômes au lieu d'un, bougonne Gnafron. Je m'en veux, à présent, de n'avoir pas pensé à la concierge. L'autre nuit, elle ne revenait pas du village mais du château, par la brèche dans l'enceinte, une brèche que j'aurais dû rechercher si j'avais été plus malin. Mais qui pouvait soupçonner cette femme ? » […]

Le brigadier tente de recueillir davantage d'informations, mais les trois suspects ont désormais choisi de garder le silence. Mme Mathilde essaie d'éclaircir les choses, en vain, ses trois complices restent silencieux. Le brigadier suspecte la présence d'un quatrième complice, ce que Crémieux atteste. Son épouse, plus loquace que son mari, se livre aux aveux. Dans quelques jours, un éventuel acquéreur du château des Hautefeuille allait faire son apparition, offrant à la comtesse un montant de neuf cent mille francs, équivalant à environ quatre-vingt-dix millions dans l'ancienne monnaie.

Aux yeux de la comtesse, ce coût de vente semble excessif, sauf si les tableaux de la galerie sont inclus dans cet achat. Le malfaiteur principal avait pour cibles ces derniers, pas le château en ruine qui nécessitait de vastes travaux de restauration. Il s'agit d'un certain Bartholet. Il aurait été informé de l'existence des certificats d'authenticité des peintures, dissimulés dans un tiroir secret d'un secrétaire, par Jacqueline, la domestique.



Cet homme avait si belle allure, il nous proposait une si grosse somme…

Bartholet est un homme d'affaires lyonnais, c'est lui qui s'est débrouillé pour que Jacqueline soit embauchée au château. Elle avait déjà travaillé pour lui auparavant. C'est en conversant avec la comtesse au sujet de l'authenticité d'une œuvre de Murillo que Bartholet a découvert l'existence de ces fameux documents. La domestique avait pour mission de lui fournir ces certificats.

Quant à eux, le couple Crémieux avait reçu de belles promesses qui ont permis à l'homme d'affaires de gagner leur complicité. Au bout du compte, Jacqueline avait eu vent des fameux « papiers » dissimulés dans l'un des trois secrétaires du château.

En faisant attention de ne pas y mettre la main pour éviter d'être accusée de vol, la femme de ménage de la comtesse réussit finalement à découvrir leur cachette. Il ne restait plus à Bertholet qu'à confier l'achat de ce meuble à un complice, tirant parti de la faiblesse de mémoire de la propriétaire des lieux. Ayant tiré profit de l'absence de Mme Mathilde, *qui s'occupe de tout au château*, le coup était fait.

Jacqueline affirme aussi que si Crémieux a tué le loulou, c'est elle qui a voulu empoisonner Kafi. C'est un ami de Bertholet qui a remis en question l'authenticité du Ribera en compagnie d'un faux expert.

Il appartient désormais uniquement aux forces de l'ordre d'appréhender ces *« dévoués »* serviteurs et de traiter le dossier Bertholet, instigateur de cette histoire digne d'un feuilleton rocambolesque.

Bartolomé Esteban Murillo (1617-1682) était un peintre baroque espagnol.



Il est avec Diego Velasquez, Francisco de Zurbarán et José de Ribera l'un des principaux représentants du Siècle d'or en peinture et le chef de file de l'école de Séville, second centre artistique de l'Espagne au XVII ème siècle après Madrid. Contrairement à ses prédécesseurs et contemporains andalous, il n'a jamais quitté Séville et n'a reçu aucune commande de la cour d'Espagne.



Le mardi 22 juin (probablement en 1971, peut-être l'année de rédaction de cet épisode [1]...), les Compagnons roulent en file indienne *sur la route toute plate qui conduit à Priolay.*

C'est l'été et les vacances scolaires !...

Toute l'équipe, y compris la Guille qui regrette de ne pas avoir participé à cette aventure, est invitée au château par la comtesse, le jour de la fermeture de la galerie aux visiteurs.

Un nouveau gardien les accueille au portail, bien plus amical que l'était Crémieux.

[...]« Ah ! Les Compagnons de la Croix-Rousse, je suppose, s'écrie-t-il en nous voyant descendre de machine. Mme la comtesse vous attend. » [...]

Les pelouses du parc ont été fraîchement tondues et le château parait plus élégant. La comtesse et sa fille les attendent sur le perron.

[...] « Enfin voici nos Compagnons de la Croix-Rousse ! Quelle joie de vous revoir ! » [...]

(1) : d'après ephemeride.com

BARTHOLET



Le nom de famille Bartholet provient du germanique *berhaut* (brillant, célèbre ou renommé). Il peut aussi être rattaché au nom germanique *berhautwulf* (« loup brillant/renommé ») ou servir d'hypocoristique (diminutif affectueux) du prénom Barthélémy.

En France, le patronyme est traditionnellement très présent dans la région Rhône-Alpes (notamment dans la Loire, le Rhône et l'Isère) ainsi qu'en Savoie.

Une fois de plus, Paul-Jacques Bonzon n'a pas choisi ce nom au hasard, quitte à se fâcher avec les nombreux homonymes de la région !...

Remarquez l'homonymie entre Bartholet et Bartolomé, le prénom du peintre espagnol Murillo dont il question...



Le petit Michou annonce fièrement à Tidou qu'il a un nouveau chien prénommé Tintin qui fait tout de suite bon-ménage avec Kafi.

[…] Et nous pénétrons dans le château, où la nouvelle servante, une jeune fille du pays, un peu rondelette et à la mine sympathique, nous sourit gentiment […]

Encore une fois, la comtesse de Hautefeuille exprime sa gratitude envers les Compagnons pour leur soutien et leur révèle que cette histoire de fantôme leur a apporté beaucoup de publicité. Tous les journaux de Lyon ont couvert l'événement, sans oublier quelques quotidiens parisiens !

Madame Mathilde le confirme : le nombre de visiteurs a été quadruplé. Le Tondu ne peut s'empêcher de dire que les deux femmes font *des affaires formidables,* un point qui fait sourire leur hôtesse, préférant évoquer *des affaires inespérées*. Cette augmentation de l'activité a permis de couvrir les coûts de réparations vitales de la toiture. La comtesse projette également d'installer le chauffage central avant l'hiver à venir.

Le moment est finalement arrivé de se réunir passer à table, composée cette fois de douze personnes, car les quatre enfants de Mme Mathilde sont présents. Pour divertir le petit Michou, Tidou lui permet même d' écouter le message enregistré que le fantôme ne cessait de répéter. La comtesse est surprise par un bruit indésirable et c'est Mady qui lui révèle qu'il s'agit de ses propres ronflements !

[…] « Une comtesse qui ronfle !… Je parie que vous trouvez ça formidable ! » […]

FIN



Malicieusement, Paul-Jacques Bonzon a donné au chien du petit Michou, non pas le nom de Milou, mais celui de Tintin…

Michou et Milou étaient sans doute trop proches phonétiquement !…

© HERGÉ

Il est vraiment regrettable que Maurice Paulin n'ait pas utilisé au mieux les quatre hors-textes en couleur que la Bibliothèque Verte lui offrait. Le dessinateur s'est contenté d'une couleur monochrome avec, par ci et là, quelques touches parcimonieuses de couleurs. Tous les décors sont noyés dans une teinte unique, de jour comme de nuit !...



Seuls certains sujets bénéficient d'un peu de couleur. C'est un parti pris de la part de Maurice Paulin, un choix assumé.



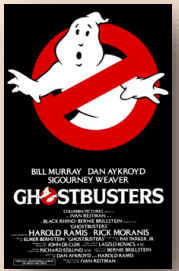
Je me suis permis de donner un peu plus de couleurs à ces hors-texte pleine page qui en manquent cruellement à mon avis.

Concernant l'apparition du fantôme à la fenêtre de la chambre de la comtesse, on comprend l'éclairage minimum de la scène qui a lieu en pleine nuit. La vieille dame est terrifiée et on la comprend. Le revenant, tout vêtu de blanc, porte des gants rouges et sa silhouette semble flotter dans l'air. C'est la représentation classique d'un fantôme, il ne lui manque plus que sa lourde chaîne et son boulet !...

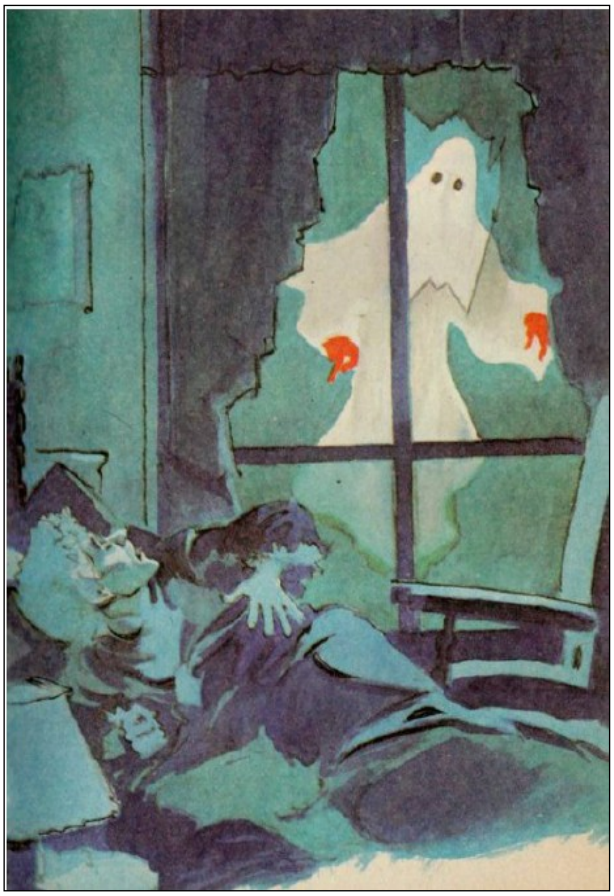
C'est la première fois dans la série qu'apparait ce type de phénomène flirtant avec le fantastique. Même l'inquiétant *Château maudit*, sur les bords du Léman, ne connaissait pas ce type d'évènements !

Avec cet épisode, Paul-Jacques Bonzon a essayé de créer un épisode fort original, qui sort de l'ordinaire. Il y a parfaitement réussi. Le huis clos du château de Haute-feuille nous rappelle le décor d'un roman policier pour adulte.





Sur le hors-texte pleine page ci-dessous, Maurice Paulin a oublié la veilleuse sur la table de chevet, à droite de la comtesse !...



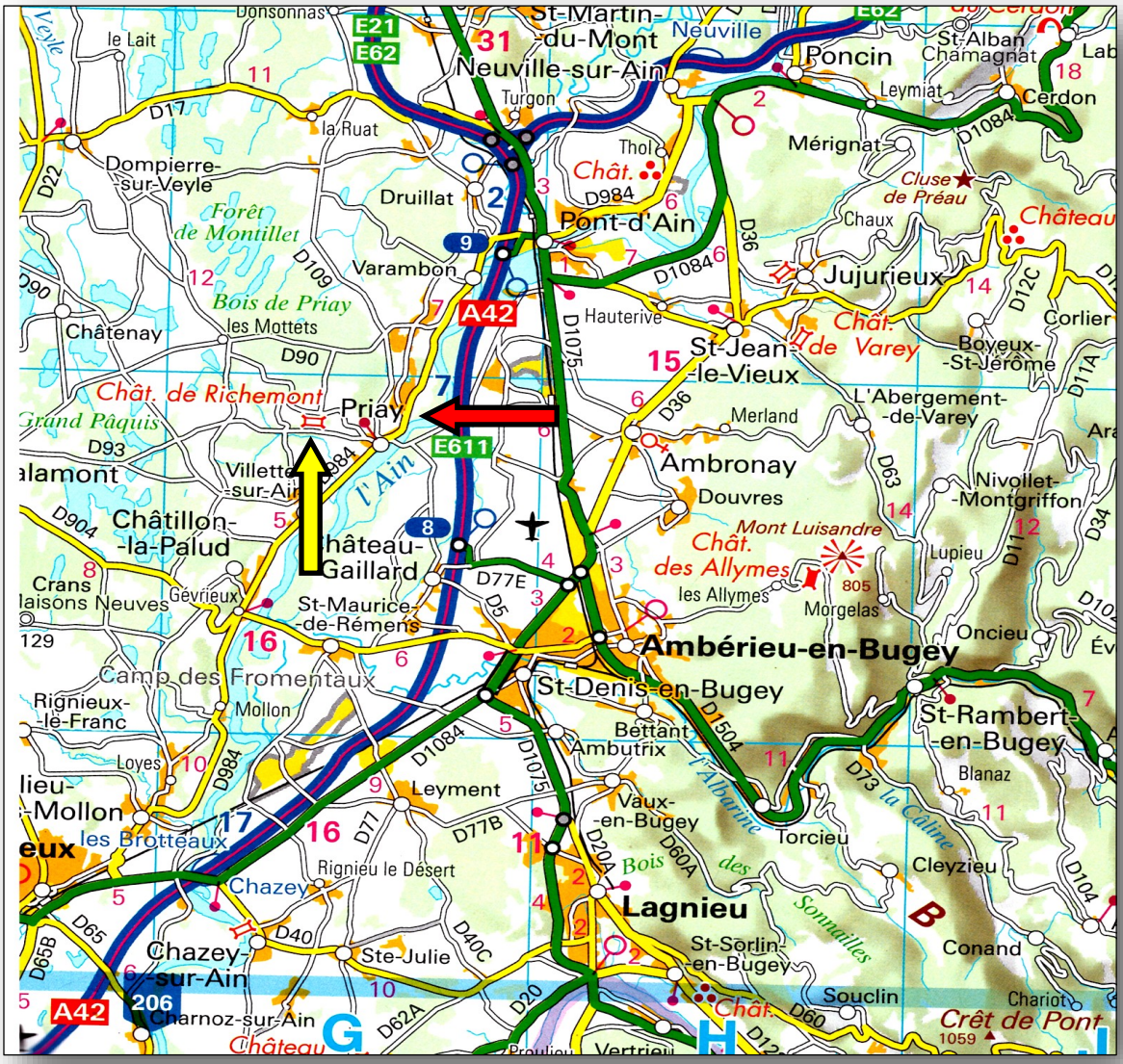








Une nouvelle fois, Maurice Paulin a réalisé deux hors-textes pleine page quasiment en monochromie. C'est bien dommage de ne pas avoir utilisé les couleurs et leurs nuances que lui offrait la Bibliothèque Verte et d'avoir négligé les décors de ses illustrations. Sur la partie droite, je me suis permis de retravailler ses dessins.



En consultant une carte routière, on observe que le village de Priay (flèche rouge) se situe non loin d'Ambérieu-en-Bugey dans l'Ain et, tout juste à côté, se trouve le château de Richemont (flèche jaune).

Si l'auteur s'est servi de Priay pour créer « Pri-ol-ay », il a probablement connu à proximité le château de Richemont qui pourrait bien être celui de son récit, le château des Hautefeuille !

C'est la raison pour laquelle, j'ai réalisé un petit dossier concernant cet édifice.

Paul-Jacques Bonzon a de nouveau utilisé la réalité comme base pour construire son œuvre de fiction. On comprend pourquoi le nom réel du village a subi une petite modification, cette histoire de fantôme n'aurait sûrement pas plu aux propriétaires du moment. Un château hanté, ce n'est jamais une bonne publicité ni un bon atout… particulièrement quand il s'agit de le vendre !…

Encore une fois, l'auteur traite la question des tableaux de grands maîtres. On se rappelle qu'il avait déjà réalisé cela pour « *Le gouffre Marzal* » (attribution à « Rubens ») et « *L'œil d'acier* » (attribution à « Goya ») … Paul-Jacques Bonzon devait apprécier la peinture même si exposer des toiles prestigieuses dans ce qui ressemble à un musée semble difficilement plausible, même en 1974, rien que pour des questions d' assurances.

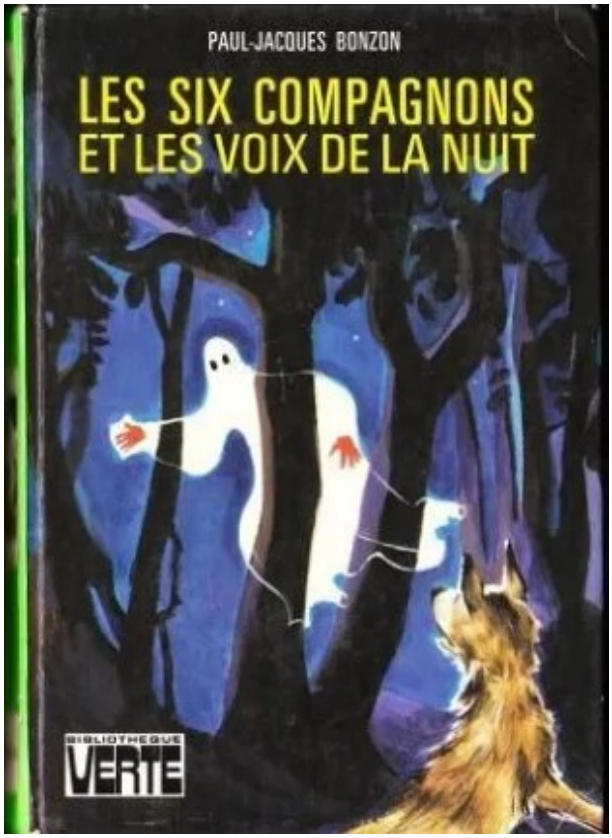
UNE VERSION TRUQUÉE

Si vous possédez un exemplaire de l'édition originale, datée de mars 1974, il est très probable qu'il ne ressemble pas à celui représenté sur la couverture de cette nouvelle étude. En effet, l'éditeur Hachette avait déjà réalisé la modification du logo de la collection. Fini le bandeau jaune qui était présent en haut de tous les petits volumes de la Bibliothèque Verte, bonjour le nouveau...

C'est en naviguant sur internet que j'ai trouvé cette image composite que je me suis autorisé à utiliser : elle est magnifiquement mise en valeur sur le fond noir de l'illustration ! Le neuf semble beaucoup plus terne.

Nous sommes maintenant au vingt-cinquième chapitre de la saga des Six Compagnons, Paul-Jacques Bonzon maintient son tempo de publication : en moyenne deux tomes par an. Cette fois, l'intrigue se déroule à l'échelle locale, pourrait-on dire, puisqu'elle a lieu du côté de Bourg-en-Bresse, en d'autres termes, chez moi-même ! La préfecture de l'Ain n'est pas vraiment loin du département du Jura. Tout comme le Tondu, j'ai parcouru ma carte Michelin sans succès à la recherche de Priolay, pour la simple raison qu'il s'agit encore une fois d'une municipalité fictive que l'auteur a le plaisir de concevoir.

Paul-Jacques Bonzon a pu puiser son inspiration dans celle de Priay qui se trouve dans le cadre de son récit.



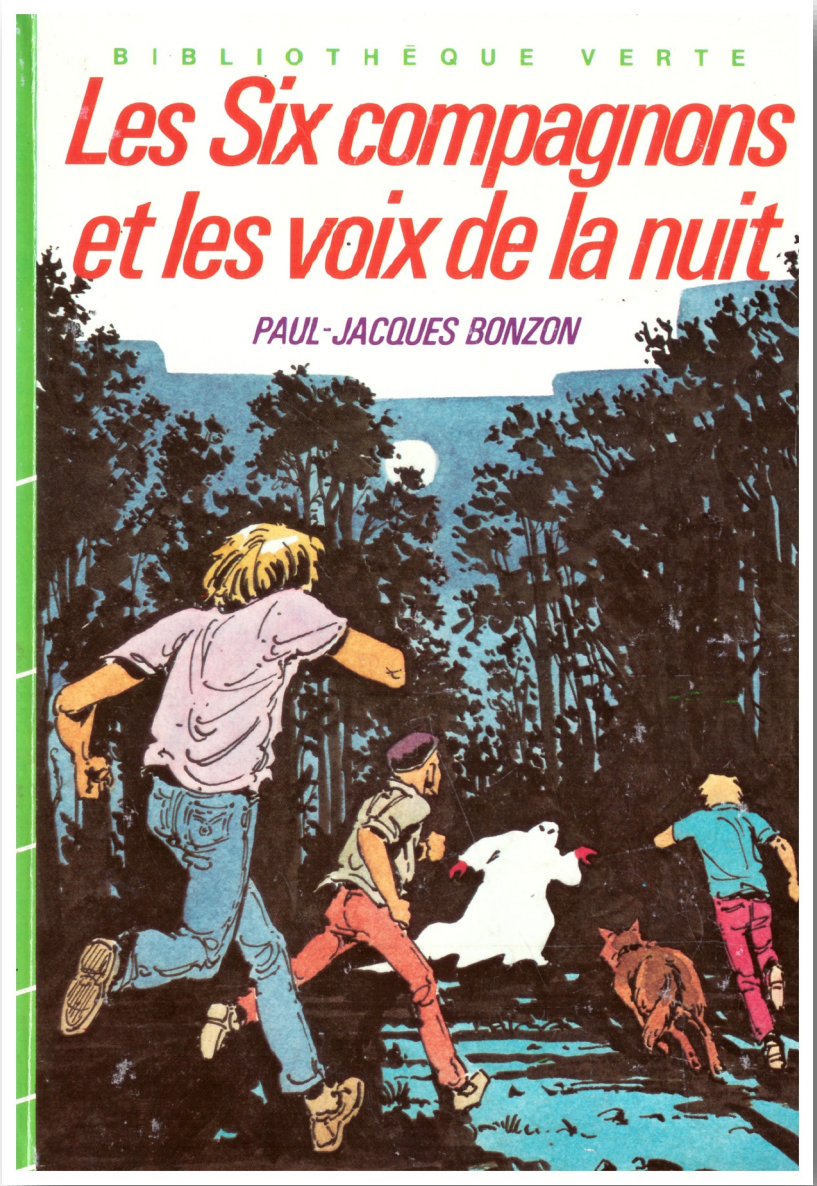

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
6, place d'Alleray - Paris.
Usine de La Flèche, le 22-03-1974.
6344-5 - Dépôt légal n° 7984, 1er trimestre 1974.
20 - 01 - 4568 - 01 ISBN : 2 - 01 - 000216 - 4

Priay est une commune, située dans le département de l'Ain en région Auvergne-Rhône-Alpes. Les habitants de Priay s'appellent les priaysiens.

Priay comporte un peu plus d'un millier d'habitants. Elle est composée de plusieurs hameaux, dont certains se trouvent en haut d'une colline (280 m environ) : Bellegarde, les Carronnières, la Blanchère, les Barrières, et le Biez.

Le village borde la rivière de l'Ain, en face du Bugey. Il se trouve à l'extrémité orientale de la Côtière, dite aussi Côtière de Bresse dans ce secteur, et à l'ouest du plateau de la Dombes, dont les premiers étangs se situent sur le territoire de Priay, sur la route de Chalamont.





Hachette, confronté à une baisse des ventes au début des années 80, a opté pour une refonte de la présentation de ses petits formats issus de la Bibliothèque Verte. C'est maintenant une nouveauté : une série dite *à dos strié*. La couverture a été modifiée pour présenter une illustration de François Davot, mentionnée sur la quatrième de couverture . Cependant, les illustrations de Maurice Paulin ont été préservées. On peut se réjouir du fait que le texte de Paul-Jacques Bonzon a été reproduit dans sa totalité.

Hélas, cette nouvelle version pourrait être perçue comme un début de déclin, puisque la collection arrive à ses derniers tomes reliés en cartonnage, qui sont plus étroits que les anciens. Effectivement, le changement de mise en page a fortement diminué le nombre de pages, supprimant de ce fait l'aspect « *bibliothèque* » de l'ancienne série.

Avec le temps, les livres brochés à couverture souple, tels que les livres de poche, rendront obsolètes ces millions de petites éditions vertes qui ont garni les rayons des jeunes lecteurs français. Ce type d'ouvrages à bas prix est soumis à une dégradation progressive qui ne pouvait être évitée que grâce à de gros volumes de publication.

Vers la fin des années quatre-vingt, l'édition en format relié a connu son déclin, elle est substituée par une édition brochée, avec une couverture souple. Désormais, c'est Robert Bressy qui assure l'illustration de la série. Malheureusement, tous les autres éléments de texte sont reproduits en noir et blanc, à l'exception de la couverture qui est en couleur. Tous les vignettes et cul-de-lampe ont aussi disparu, réduisant ainsi la pagination et les coûts de production !

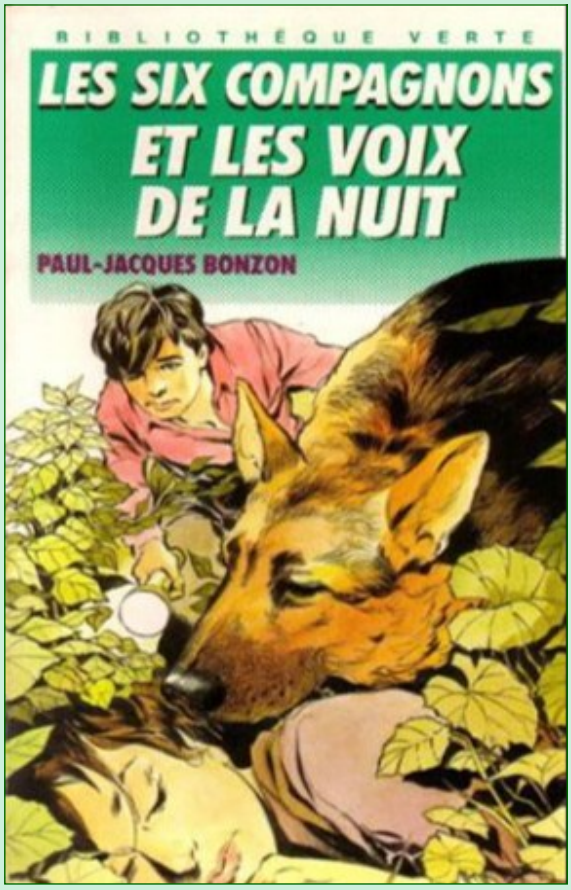


C'est donc un ouvrage qui se présente comme un livre de poche. Il a également perdu toute allure de la version cartonnée qui avait véritablement l'apparence d'un ouvrage de collection, la modernité a un coût !

Cette économie de moyens de l'éditeur pourrait être due à la baisse des ventes, cherchant ainsi à diminuer ses coûts de production au prix de la qualité. Il n'est pas certain que cette décision ait été judicieuse à la lumière des statistiques de vente.

Cette politique a eu des conséquences sur la Bibliothèque Verte.

LES ÉDITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE VERTE



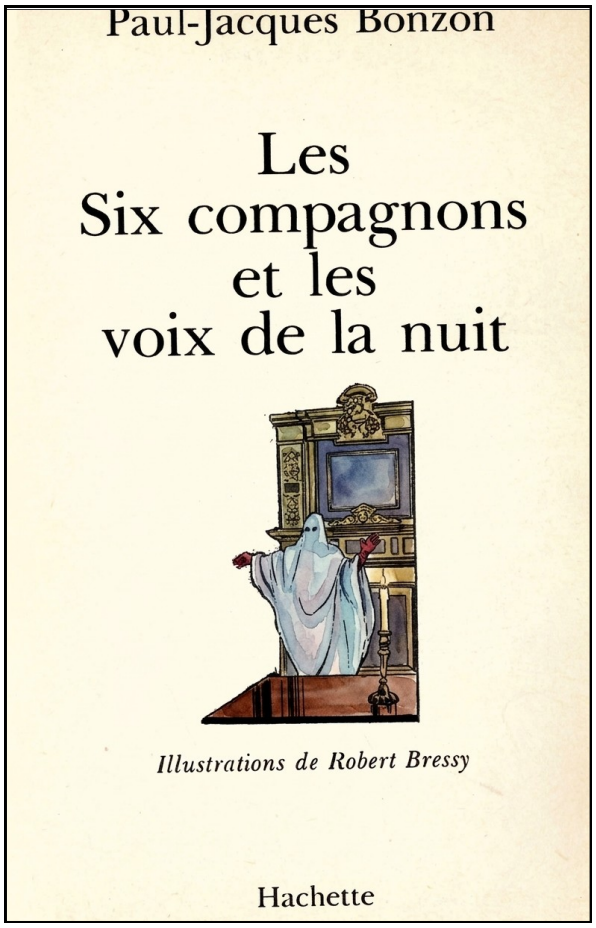


En 1995, la Bibliothèque Verte se refait une beauté avec un design revisité. Toutefois, aucun changement à l'intérieur !

Robert Bressy a pris la décision singulière de ne pas dévoiler le fantôme du château, contrairement à son prédécesseur Maurice Paulin. C'est regrettable car son image de couverture a beaucoup de similitudes avec celle d'un épisode ordinaire. Kafi et Tidou se retrouvent encore une fois sur le devant de la scène, ils sont les personnages principaux de cette série, peut-être rivale de celle de Georges Bayard publiée dans la même collection; le petit Michou pourrait être une incarnation de Michel !...

L'aspect fantastique de l'épisode a été négligé, presque comme si on avait dénaturé le sujet.

« *Les voix de la nuit* » auraient mérité un décor plus adéquat que la faible lueur de la lampe de Tidou ! J'ai comme l'impression que ce dessin a été formaté aux standards de la série, ne faisant preuve d'aucune originalité.





Dans les recherches précédentes, j'avais noté la sécheresse des pages de cette nouvelle collection de la Bibliothèque Verte. J'avais notamment déploré l'absence des vignettes qui décoraient les débuts de chapitres...

Il semblerait qu'Hachette ait pris en compte mes réserves sur cette nouvelle présentation.

Effectivement, dans ce segment, la maison d'édition a utilisé des extraits de ces hors-textes pour substituer les vignettes manquantes !

Bon, le résultat n'est pas génial, mais c'est mieux que rien. Ces éditions brochées manquaient cruellement d'illustrations, raison pour laquelle j'ai cru nécessaire de coloriser les hors textes en noir et blanc pour cette étude. Le travail de Robert Bressy le méritait amplement. En effet, reproduits en noir et blanc, ils ne font pas le même impact !



Il est essentiel de reconnaître le mérite de l'artiste qui a travaillé sur les Six Compagnons : il ne se contentait pas seulement de posséder un grand talent, mais il a également montré une fidélité exemplaire au texte initial, une caractéristique qu'il partage avec Albert Chazelle, le concepteur graphique de la série. La performance de Maurice Paulin était quelque peu moins convaincante, le dessinateur paraissant plus à l'aise avec les Langelot...



Sans aucun doute, les merveilleuses illustrations de Robert Bressy, une fois colorées, dévoilent une grande beauté. L'artiste a mis un point d'honneur à concevoir des planches très minutieuses, à l'opposé de son prédécesseur, ce qui m'a profondément impressionné.

Le château des Hautefeuille prend alors une toute autre apparence... Ainsi, on prend conscience de l'ampleur des différentes pièces de la résidence, que l'on parle de la chambre de la comtesse ou du salon-salle à manger. Robert Bressy a mis l'accent sur la réalisation du décor dans cet épisode avec une grande maîtrise. L'image du château que vous avez est celle que vous avez obtenue après avoir lu le texte de Paul-Jacques Bonzon.

Prenez note du lit à baldaquin de la comtesse, fidèle à la description fournie par l'auteur... L' unique reproche que l'on pourrait formuler à son sujet, c'est l' excellente condition matérielle du château... qui ne semble pas être le cas dans le monde de la fiction. Il est regrettable que la Bibliothèque Verte ait renoncé à la couleur à la lumière de ces quelques œuvres.











La chambre bleue de Mady prend toute son importance en couleur !... Quant au malheureux Kafi, il parait bien mal en point; observez la médaille à son cou qui porte son nom.

L'action qui se passe dans la cave voûtée du château est des plus réaliste. C'est Kafi qui s'intéresse à un tonnelet dans lequel les attributs du fantôme ont été dissimulés ! À savoir un drap blanc et des gants de ménage de couleur rouge... Robert Bressy accorde à juste titre une grande importance au chien de Tidou. Il le réalise d'autant plus aisément qu'il dessine admirablement bien un chien-loup qui s'aligne parfaitement à celui conçu par Paul-Jacques Bonzon. Kafi et les décors occupent la plus grande part de travail de Robert Bressy met davantage l'accent sur Kafi et les décors au détriment de ses personnages qui, il faut bien l'admettre, sont moins convaincants que ceux créés par Albert Chazelle quelques trente ans plus tôt.





Un château emblématique

Le château de Richemont est situé dans le département français de l'Ain sur la commune de Villette-sur-Ain à 1,5 km au nord de Priay.

Il trône fièrement dans les hauts de Villette. Ce chef-d'œuvre de l'architecture a été construit vers 1260 par Girard de la Palud. Ses épaisses murailles et ses quatre tours permettent d'imaginer ce qu'était la vie au moyen-âge sur Villette.

Ce château emblématique de la commune a subi des nombreuses déconvenues : misères, pillage. Il a été le lieu de naissance le 19 janvier 1773 de Louis Gabriel Michaud [1], auteur de la biographie universelle mais aussi de son frère Joseph François (1767-1839), historien des Croisades. De plus, l'écrivain résistant André Jacquelin (1898-1985) y séjourna en 1944.

Dans ce petit dossier, complémentaire à l'épisode des « *Six Compagnons et les voix de la nuit* », je vous livre les informations sur ce château récoltées dans de multiples sources plus ou moins identifiées.

(1) : Louis-Gabriel Michaud, né le 19 janvier 1773 au château de Richemont, et mort le 8 mars 1858 à Neuilly-sur-Seine était un écrivain, imprimeur et libraire-éditeur français. Marié le 7 septembre 1802 à Versailles avec Angélique Julie Bonnard (1781-1863). Le couple eu cinq enfants : Joseph Louis (1803), Étienne Louis (1805), Julie Louise (1807-1865), Julie (1809), Adelaïde Victorine (1811-1811).

L'Histoire du Château

Vers la fin du XIIème siècle, Girard de la Palud (le père de Pierre de la Palud), seigneur de Varambon, appartenant l'une des plus illustres famille du Moyen-Age avait des difficultés relationnelles avec son fils aîné, Aymon. Il dut abandonner son domaine de Vararambon. Recherchant un abri, il fit édifier le château de Richemont. Sa construction n'était pas terminée en 1299, lors du testament de Gérard de la Palud. Les seigneurs de la Palud vécurent à Richemont et le château resta dans la famille jusqu'en 1664, date de son achat par un orfèvre lyonnais, Pierre Perrachon. En 1595 les troupes françaises, sous la conduite du Marchal de Biron, envahirent la Bresse et le Bugey, et saccagèrent le château. Jean François Balan d'Augustebourg l'acquit en 1756, il y installa Louis Michaud, son tabellion, ainsi, ainsi que ses deux fils Joseph et Gabriel qui furent les auteurs de "*l'Histoire des Croisades*", du "*Printemps d'un Proscrit*", de "*La Biographie Universelle*". C'est madame de Belvey, née Constance de la Teyssonnire, que l'on doit la restauration du château acheté par son ami, François Catherine Marron, baron de Belvey en 1830, peu avant sa mort. Elle fut conseillée par les architectes lyonnais Dulin et Bossant : ce dernier s'illustra dans la conception des plans des basiliques d'Ars et de Fourvière. C'est à Richemont que fut inventé le verre incassable vers 1870 par Alfred de la Batie, petit fils de madame de Belvey. En 1840, un incendie détruisit les dépendances du château. En 1947, un second incendie ravagea une grande partie des toitures d'exploitation. M. Marcel Véron de la Combe (1887-1966) entreprit la réfection de la ferme et des toitures du château. Puis, sa fille, Madame de la Celle veilla à la conservation de cette propriété avec tout l'amour que l'on peut porter cette demeure historique qui a vu passer ou séjourner tant de grands hommes ayant marqué notre histoire. Le château de Richemont a été vendu en 2025 à une architecte franco-brésilienne de Courchevel.

Du château fort d'origine qui surplombe la rivière d'Ain, il ne reste que les quatre tours d'angle qui cantonnaient l'édifice dont le plan carré avait été réduit de deux ailes en équerre. On peut encore voir les restes du mur d'enceinte sur trois côtés.

Monument Historique depuis le 9 mars 1927, il ne se visite pas. Mais on admirera sa silhouette médiévale majestueuse au cours d'une randonnée dans cette région verdoyante.

Histoire de Villette-sur-Ain

Source : site de la commune de Villette-sur-Ain



Située en Bresse, Villette fit jadis partie du **royaume de Bourgogne** en 879, avant de passer sous la **suzeraineté des empereurs germaniques**, puis de **la maison de Savoie** au XIIIe siècle, pour être définitivement réunie au **royaume de France** en 1601.

Son appartenance à une région frontière longtemps convoitée explique les importantes défenses dont Villette fut dotée : **un château-fort, celui de Richemont**, restauré au XIXe siècle et flanqué de **quatre maisons-fortes** : **Gravagneux, Monjaillon, La Moutonnière et Le Vernay**.

A la veille de la Révolution, deux paroisses ayant vécu de manière autonome fusionnent : **Villette de Richemont** (le plateau et ses entailles vallonnées) et **Villette de Loyes** davantage centrée sur la Côtière.

Compte tenu du site du village s'étendant sur **le plateau, la côtière et la plaine de l'Ain**, la plupart des habitants pouvaient ainsi compléter les cultures effectuées sur le plateau par le revenu tiré de quelques hectares de forêts, exploiter quelques petites parcelles de vigne sur la côtière et faire pâturer les troupeaux dans la zone inondable des brotteaux. Ce type d'utilisation agricole avec la mise en valeur de terroirs complémentaires correspondait à une **polyculture** effectuée par des petits propriétaires ayant des relations de dépendance avec les seigneuries voisines.

Les terrains ingrats permettaient à **une population relativement nombreuse de vivre pauvrement** comme le montrent les recensements effectués par les intendants de Colbert. En 1665, soucieux de connaître l'état des communes du royaume, Colbert envoie un questionnaire très précis dans les différentes paroisses. Les réponses sont éloquentes :

> *C'est un pays de broussailles et de monticules qui se sème la plus grande partie de seigle et d'avoine. Il y a quelques vignes dont le vin est fort chétif. Il n'y a que deux chétifs brotteaux. Les habitants sont censés pauvres.*

Néanmoins, ce rapport mentionne 150 communiants à Villette de Loyes et 100 à Villette de Richement.

LE CHÂTEAU AUJOURD'HUI

Voici le grand portail d'entrée du château de Richemont qui ouvre la voie au parc. Le domaine est fortifié par un mur d'enceinte construit en briques et est entouré de tours de surveillance . Le parc est orné d'arbres, certains centenaires, et les dépendances sont localisées à proximité.

Le château de Richemont, imposant édifice aux allures de forteresse, témoigne de l'époque où la défense était primordiale. C'est devenu un site historique qui, malheureusement, n'est pas ouvert à la visite.

Donc, nous disposons uniquement de ces quelques photos prises à l'extérieur de la propriété qui, malgré tout, nous offre une vue d'ensembles des lieux. De nombreux propriétaires se sont succédés au fil du temps et ont pris soin de cette demeure qui en avait grand besoin.

Un tel château demande aussi une surveillance constante, car il peut éveiller certaines convoitises, même s'il ne détient pas une collection de tableaux de valeur !

Bien que son statut de monument historique offre certains bénéfices, comme un soutien financier voire fiscal, il impose également des restrictions considérables aux propriétaires qui ne sont pas toujours libres de prendre les décisions qu'ils désirent. Cela inclut également tous les voisins situés dans un certain rayon autour du château qui en est le noyau. Un architecte des Bâtiments de France examine chaque demande de travaux externes afin de veiller au respect des règles de préservation du patrimoine (couleurs de façades, volets et tuiles, entre autres), ainsi que de multiples détails souvent négligés, mais fortement appréciés par l'administration.

Vivre à proximité d'un château classé n'est pas une mince affaire et exige le respect d'exigences rigoureuses de voisinage. Dans une certaine mesure, on peut saisir cette préoccupation pour la préservation, surtout lorsqu'on n'est pas directement touché. Les propriétaires, eux, doivent suivre les instructions de l'architecte et ils voient souvent leurs projets rejetés !









MARIAGE

Samedi 14 février, en l'église de la Rédemption, à Lyon, a été célébré le mariage de Mlle Adrienne Pascal, fille de M. P. Pascal et de Madame, née Vassivière, avec M. Marcel de Veron de la Combe, décoré de la croix de guerre, fils de M. Th. de Veron de la Combe, administrateur de la Banque de France, et de Madame, née Vialleton.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Vérot, ami de la famille, qui a prononcé une fort belle allocution.

Après la cérémonie, un lunch, suivi d'une brillante réception, a réuni parents et amis en l'hôtel de M. et Mme Pascal, avenue de Noailles.

Ce mariage unit deux familles des plus estimées dans les régions lyonnaise et stéphanoise.

Aux nombreux vœux reçus par les jeunes époux, nous sommes heureux de joindre les nôtres.

Mémorial de la Loire et de la Haute-Loire - 19 février 1920

FIANÇAILLES.

On nous annonce les fiançailles de Mlle Marie-Pierrette de VÉRON de la COMBE, fille de M. et Mme Marcel de Véron de la Combe, avec le Vicomte Hubert de la CELLE, fils du Comte et de la Comtesse Albéric de la Celle.

Lyon, 19, boulevard des Belges.
La Ricamarie, château du Bessy

LE FIGARO - LUNDI 2 FÉVRIER 1942

La généalogie nous permet de retrouver ce type de documents : le mariage de M. Marcel de Véron de la Combe avec Adrienne Pascal; ensuite, on nous annonce les fiançailles de Marie-Pierrette Véron de la Combe, fille aînée issue du précédent mariage.

♂ Antoine Gustave Marcel de VERON de LA COMBE

- Né le 7 août 1887 (dimanche) - Saint Didier en Seauve, 43236, Haute Loire, Auvergne, France
- Décédé le 30 janvier 1966 (dimanche) - Lyon-VIème, 69386, Rhône, Rhône-Alpes, France, à l'âge de 78 ans
- Administrateur des Cartonneries Voisins et Pascal

Parents

- Théodore de VERON de LA COMBE 1848-1924
- Marie VIALLETON 1858-1943

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 14 février 1920 (samedi), Lyon 6, 69, Rhône, France,* avec Adrienne PASCAL 1892-1979 dont
  - ♀ "Marie-Pierre" -Jeanne de VERON de LA COMBE 1920-2022
  - ♀ "Jeanne-Edmonde" Theodora de VERON de LA COMBE 1922-2019
  - ♂ Norbert de VERON de LA COMBE 1925-1993

Frères et sœurs

- ♂ Norbert de VERON de LA COMBE 1881-1976
- ♂ Auguste de VERON de LA COMBE 1882-1949
- ♂ **Marcel de VERON de LA COMBE** 1887-1966

Notes

Notes individuelles

Croix de guerre 1914-1918 avec 4 citations, médaille militaire, médaille de Verdun, administrateur des Cartonneries Voisin et Pascal

Tableau généalogique de M. Marcel Véron qui fut propriétaire du château de Richemont après la seconde guerre mondiale. Sa fille aînée Marie-Pierre de La Celle lui succéda jusqu'à sa mort, à l'âge de 102 ans ! Ses enfants vendront la propriété familiale en 2025.

♀ "Marie-Pierrette" Jeanne de Veron de la Combe

- Née le 5 décembre 1920 (dimanche) - Jallieu (38)
- Décédée le 5 décembre 2022 (lundi) - Toulon (83), à l'âge de 102 ans

Parents

- Marcel de Veron de la Combe 1887-1966
- Adrienne Pascal Vassivière 1892-1979

Union(s) et enfant(s)

- Mariée *le 5 juin 1942 (vendredi), Lyon (69)*, avec Hubert de La Celle 1916-2007 , divorcés dont
  - ♂ Pierre de La Celle
  - ♀ Roseline de La Celle
  - ♀ Eliane de La Celle
  - ♂ "Guy"-Sylvain de La Celle

Frères et sœurs

- ♀ **"Marie-Pierrette" Jeanne de Veron de la Combe** 1920-2022
- ♀ "Jeanne" Edmonde de Veron de la Combe 1922-2019
- ♂ Norbert de Veron de la Combe 1925-1993

« Marie-Pierrette » de Véron de la Combe, la fille aînée, a vécu de longues années au château de Richemont avant de décéder à Toulon à l'âge de 102 ans, le jour de son anniversaire !... Ce sont ses enfants qui ont vendu la propriété qui devait représenter une charge très lourde.

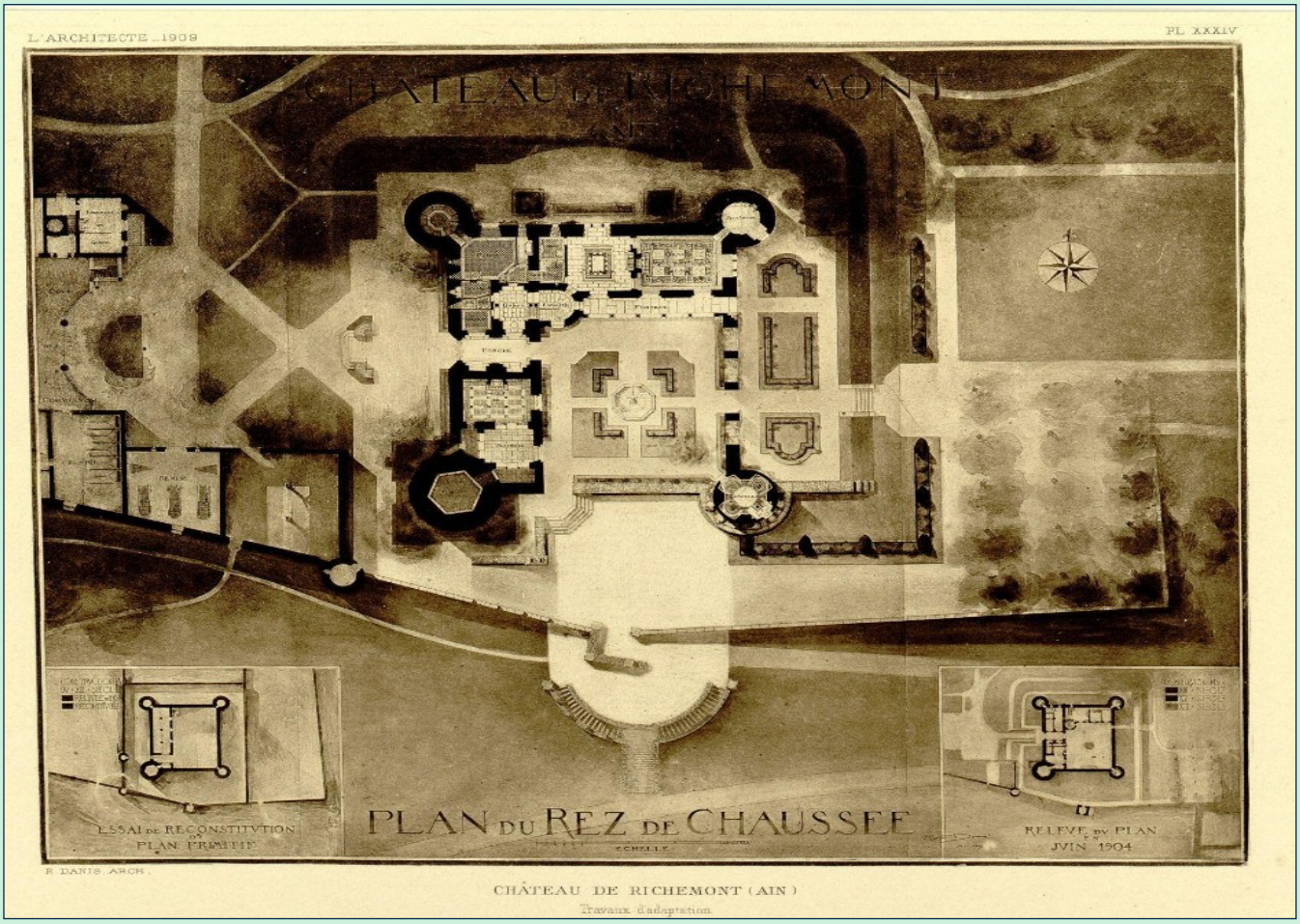
La comtesse Pierre de La Celle en union avec Pierre (†), le comte et la comtesse François-Xavier d'Allard, M. et Mme Patrice Cottin, le vicomte et la vicomtesse Guy de La Celle, ses enfants,
Christophe et Virginie de La Celle, Thierry et Caroline d'Allard, Lionel et Séverine d'Allard, Nathalie d'Allard, Bruno et Angélique Cottin, Nicolas Cottin, Flore, Agnès, Éric et Marc de La Celle, ses petits-enfants, Marine, Victor et Manon d'Allard, Guillaume, Clémence et Camille d'Allard, Romain et Clémentine Cottin, Alicia Cottin, ses arrière-petits-enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de
Marie-Pierrette de LA CELLE née de Veron de La Combe,
survenu à Toulon, le 5 décembre 2022, le jour de ses 102 ans.

Source : Faire-part du Figaro 17 décembre 2022

Des comtes, des comtesses, des vicomtes, des vicomtesses... Les titres de noblesse n'ont pas tous disparu !

Les grandes et vieilles familles françaises existent encore même si leur avenir est plus ou moins incertain. Souvent, les propriétés familiales ont été vendues, trop onéreuses à entretenir. Les nobles se sont fondus dans la société, la plupart du temps obligés de travailler par nécessité, contrairement à leurs ancêtres...

La monarchie n'est plus qu'un lointain souvenir que la révolution Française a relégué aux oubliettes de l'histoire, ce qui n'empêche pas certains de rêver à son retour !...

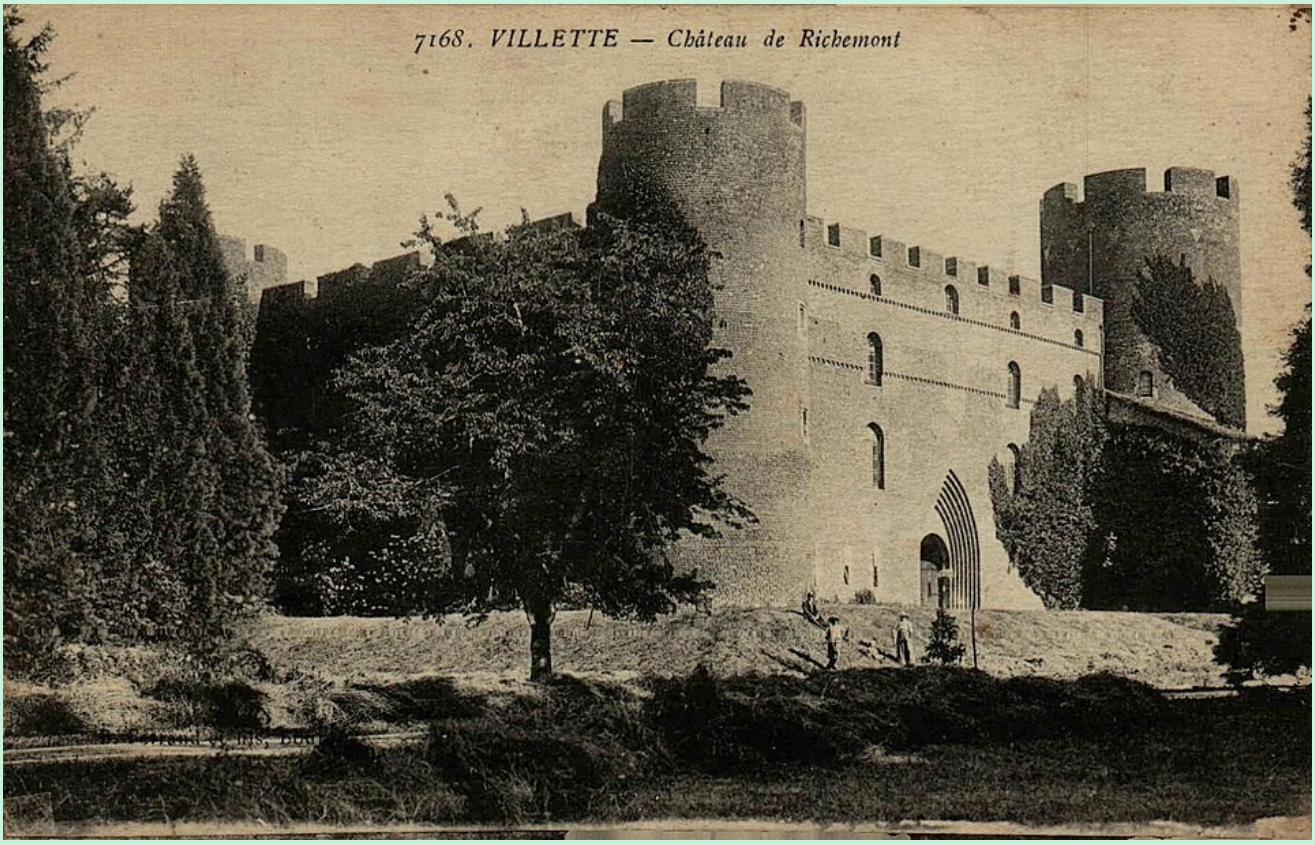


CHÂTEAU DE RICHEMONT (AIN)
Travaux d'adaptation



CHÂTEAU DE RICHEMONT (AIN)
Travaux d'adaptation
Détails du grand escalier

L'architecture du château de Richemont est d'autant plus détaillée que cet édifice est classé depuis 1927



Vu sous cet angle, l'accent forteresse est vraiment visible vu l'épaisseur des murailles !



Une photo satellite du Château de Richemont



À défaut de pouvoir visiter cette belle propriété, nous pouvons en avoir une vue d'ensemble grâce à ce document photographique pris par satellite.

LE CHÂTEAU DES HAUTEFEUILLE

Sur les traces des seigneurs de Hautefeuille !...

« Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine, le public est invité à venir voir là où il n'y a plus rien : le site du château fort de Hautefeuille, aujourd'hui disparu, dont il reste des ruines évocatrices, au sommet d'une colline, accessible à pied. » (La Montagne - 17 septembre 2025)

Cet ancien château fort se trouvait sur la commune de Saint-Merd-la-Breuille dans la Creuse.

Au Moyen Âge, sur le territoire actuel de la commune se trouvait le château de Hautefeuille. Il est possible de retrouver des traces de son existence dans des documents du XVI ème siècle. En effet, cette terre a été vendue par Jean de Rochefort à Antoine de la Fayette en 1539. Elle est ensuite restée dans les mains de la famille de La Fayette.

Le château fut détruit par les protestants pendant les guerres de Religion, en représailles à la bataille de Cognac en 1568, où son seigneur a trouvé la mort. Il était érigé sur la colline au nord des villages de Gourseix et du Vaudeix (au point coté à 766 mètres d'altitude sur la carte IGN) mais sur place, il ne reste pas de trace de son existence. Cependant, dans les villages environnants, des pierres provenant de ses ruines ont été réemployées pour la construction des maisons. Une pierre comportant un blason a ainsi été retrouvée sur le mur d'une maison. Ce blason a été repris comme blason de la commune. (Wikipédia)

Paul-Jacques Bonzon, féru d'histoire et de géographie, a peut– être trouvé ici matière à développer !... En utilisant le nom de Hautefeuille, il ne pouvait nuire à personne, quant à celui de Priolay, il suffisait de l'inventer !

Voici le cadre tout trouvé pour cet épisode des Six Compagnons.





Le château de Richemont a été vendu en 2025. On peut comparer la carte postale du haut, qui date des années soixante, avec celle du bas prise de nos jours. Le bâtiment n'a visiblement pas changé.

Pour l'illustration de ce dossier, j'ai utilisé des cartes postales vintage de la région de Priay.

Ce modeste bourg est situé près de l'Ain qui, prochainement, viendra confluer avec le grand Rhône. Il effectuera ensuite son parcours à travers la métropole de Lyon, la ville des Six Compagnons !

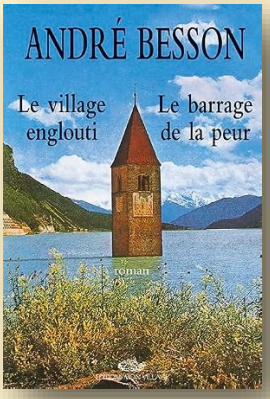
On pourrait donc dire que nous sommes un peu retournés à la source !

Depuis la mise en place du grand barrage de Vouglans, situé dans le Jura, la traversée du fleuve assagi est assurée par un pont en béton et en pierre construit en aval.



On dit que si une rupture devait survenir, il y aurait plusieurs mètres d'eau sur la place Bellecour ! Cependant, à l'heure actuelle, une menace inédite pèse sur la centrale nucléaire du Bugey qui ne semble pas non plus être à l'abri...Il est indéniable que la capacité de rétention d'eau est remarquable.

André Besson (1927-2023), auteur jurassien, a signé un roman « Le village englouti » en 1973, suivi de sa suite « Le barrage de la peur » en 1987...





Le pont de Priay a été réalisé en 1883-1884 par le service vicinal de l'Ain sous la direction de M. Genevrière, ingénieur diplômé de l'école centrale des arts et manufactures de Paris et la surveillance des agents voyers Goy, Favier et Clermidy. Large de 6,2 m entre les parapets, ce pont possède deux trottoirs de 70 cm et une chaussée de 4,8 m. Les cinq arches en arc de cercle offrent chacune 26 mètres d'ouverture.





Selon les cartes, le château de Richemont se trouve soit dans la commune de Villette-sur-Ain, soit dans celle de Priay.

En réalité, voici sa véritable adresse postale :

RHÔNE-ALPES
Château de Richemont
Route des Barrières
01320 Villette-sur-Ain

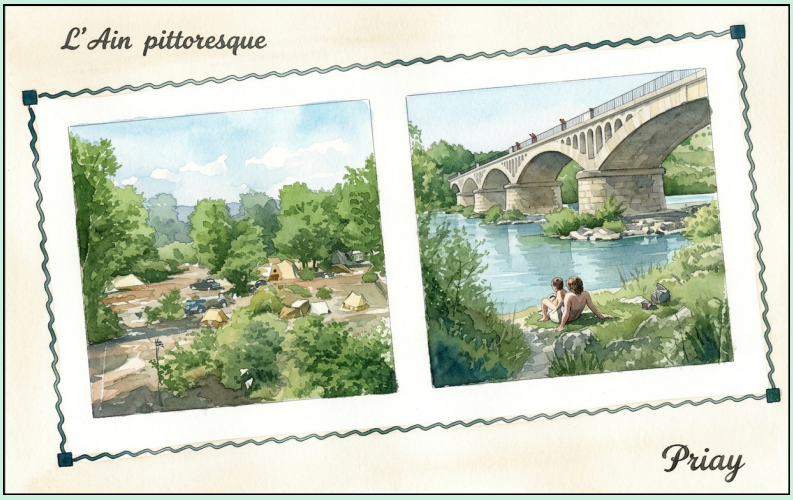
Il convient de noter l'existence de deux autres châteaux portant le même nom :

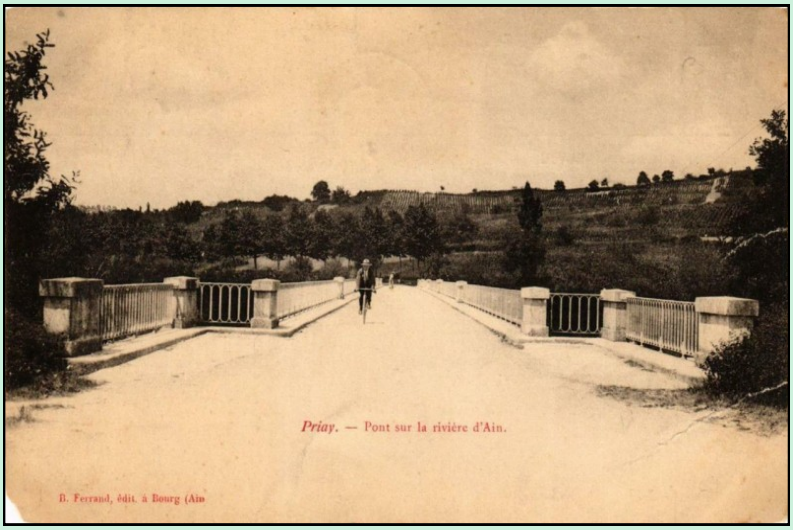
- Le Château de Richemont situé à Cherves-Richemont en Charente.
- Le Château de Richemont se dresse sur les hauteurs de la localité de Saint-Crépin-de-Richemont, en Dordogne. Il s'agit d' une propriété privée qui est également classée monument historique depuis 1927.

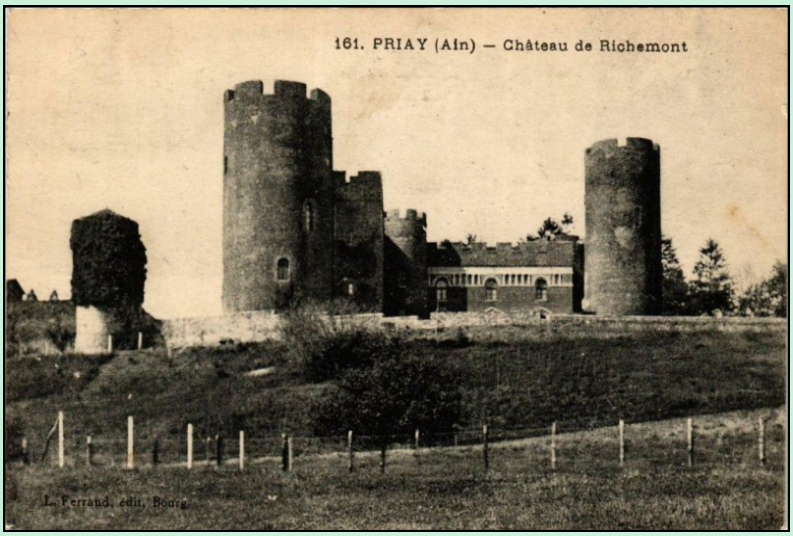
Précisons de noter que ces trois châteaux ne partagent que leur dénomination.



Le Château de Richemont en hiver recouvert d'une légère couche de neige.



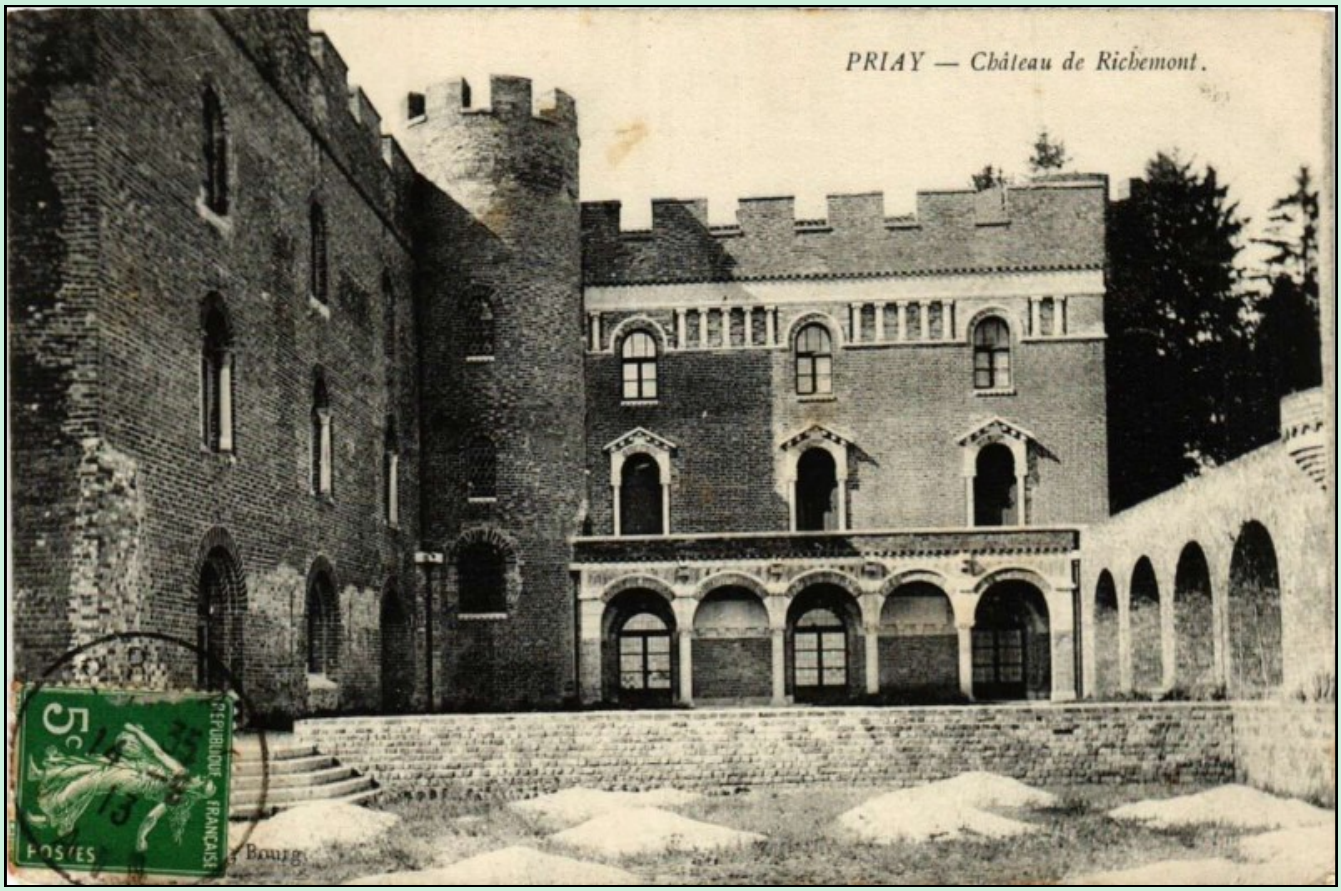




Jean Scohy, qui a vu le jour le 27 janvier 1824 à Lyon et y a également rendu l'âme le 19 février 1897, était un artiste peintre et homme politique de nationalité française.



Il a occupé le poste de maire de Villette-sur-Ain de 1870 à début 1874, tout en étant également conseiller de canton et conseiller d'arrondissement à Lyon pour le quartier de La Guillotière, cher à un certain la Guille qui est absent de cet épisode !



VIVRE DANS UN CHÂTEAU

Voici une des rares images du château de Richemont capturées de près ; son aspect de forteresse est particulièrement évident avec ses murailles et sa tour crénelée. Le confort de cette résidence se reflète avec les autres châteaux : c'est-à-dire qu'il est rudimentaire. Il n'est pas étonnant que Paul-Jacques Bonzon mette l'accent sur le chauffage minimaliste de la construction dont ses Compagnons ont enduré les conséquences... Même en présence d'un chauffage central (gros consommateur de combustible !), comme celui envisagé par la comtesse de Hautefeuille, parvenir à une température douce dans les pièces est très ardu, ne serait-ce que par la hauteur des plafonds ! Les foyers de cheminées présentent également une très faible efficacité... D'où l'importance de recourir souvent à des chauffages supplémentaires presque essentiels durant l'hiver. Il est important de noter que l'installation de pompes à chaleur est interdite dans les châteaux classés ! En revanche, l'isolation correcte d'un château est un véritable défi et celui-ci est susceptible de subir un niveau élevé d'humidité, ne serait-ce qu'à cause de la condensation.

Les nouveaux propriétaires en font souvent l'expérience de manière néfaste ! À l'image des Hautefeuille, il arrive fréquemment que seuls les espaces habités soient correctement chauffés, tandis que le reste de l'espace connait des températures moins clémentes. Les corridors interminables et les escaliers sont particulièrement difficiles à chauffer, on les traverse simplement ! On peut supposer qu'à cette époque, les seigneurs et dames des châteaux n'étaient pas du tout frileux...


Château de Cheverny ayant servi de modèle à celui de Moulinsart (plus modeste), propriété du capitaine Haddock !

Quoi qu'il arrive, c'est pendant la saison estivale qu'un château a un attrait particulier ; le fait d'avoir un grand parc sans proximité avec d'autres propriétés est particulièrement plaisant. Bénéficier de l'ombre fournie par les grands arbres et, fréquemment, de la fraîcheur d'une piscine est un avantage précieux lors des vagues de chaleur telles qu'on a connues récemment.

C'est tout simplement la vie en château !

Voici quelques photos en couleur du château de Richemont qui parait quelque dissimulé au cœur d'une végétation dense.

- La première photo montre les dépendances du château.

- Sur la seconde, on pourrait envisager l'épaisse forêt que les Six Compagnons traversent pour se rendre au château des Hautefeuille…

Il est fort probable que Paul-Jacques Bonzon ait été familier avec cet endroit, situé tout près de Lyon; son imagination a comblé les lacunes !…

Il faut admettre que le site du château de Richemont le valait vraiment.









LA SÉRIE CONTINUE !



PROCHAIN ÉPISODE :



LES SIX COMPAGNONS ET LES VOIX DE LA NUIT

par Paul-Jacques BONZON - 25 ème épisode

© Rédactionnel de MICHEL39 - Illustrations colorisées de © Maurice PAULIN et de © Robert BRESSY © Hachette

www.ideal-biblio.fr - ideal-bibliotheque@orange.fr

PAUL-JACQUES BONZON

LES SIX COMPAGNONS ET LES VOIX DE LA NUIT



Un fantôme!... Mais est-ce bien un fantôme qui hante depuis quelque temps le château-musée de la vieille comtesse d'Hautefeuille où les touristes viennent de très loin pour admirer une collection de tableaux unique au monde? Les Compagnons décident de démasquer cet inconnu ganté de rouge et caché sous un drap blanc qui terrorise la propriétaire.

En apparence cela devrait être facile, mais l'inconnu est insaisissable. D'étranges voix venues de la nuit se font entendre de façon inquiétante.

Grâce au flair de leur chien et à leur ténacité, les Compagnons vont tenter de résoudre cette incroyable énigme.

Couverture : François Davot